HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

73e REGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

Août 1914 – Avril 1917

P R E M I E R E P A R T I E
(Août – Octobre 1914)

Mobilisation – Instruction – Organisation.

Le 73e d'infanterie territoriale est d'origine bretonne, il se recrutait parmi les rudes populations des Côtes-du-Nord. Peu d'apparence, ces gars bretons, surtout sous l'uniforme. Corps trapu, sans élégance naturelle ou acquise, âme difficile à pénétrer, défendue encore par la particularité du langage. Parfois aussi, hélas ! une tendance fâcheuse à boire. Mais ce sont des gens d'une résistance extraordinaire, dur à la souffrance, et dès qu'ils se sont donnés, d'un dévouement sans bornes, tenaces comme personne, très sensibles à l'honneur.

Lorsqu'à travers la lande ou les champs étroits, le tocsin s'est propagé de clocher en clocher, le paysan breton, un peu étonné, a compris. Têtu, il est parti, prêt à la bonne besogne, et il a rejoint Guingamp, la cité aux murs gris, sans peur, sans vantardise.

Affecté tout d'abord à la défense des côtes au camp retranché de Cherbourg, le 73e quittait Guingamp le 7 août, pour aller s'établir dans la région de Valogne.

Son effectif était alors de 3112 hommes en grande majorité Breton, avec quelques Parisiens, surtout dans les cadres. Cantonnés dans les environs de Négreville, dans ce riche pays de Normandie, le régiment s'instruit sous la direction du lieutenant-colonel **ROBINET de PLAS,** qui le 15 août, lance l'ordre au régiment n°1 ainsi conçu :

« Connaissant la valeur et le zèle des troupes placées sous ses ordres, le lieutenant-colonel compte sur leur dévouement absolu à la Patrie, et il est certain que chacun fera son devoir. »

Grand, mince, alerte, le lieutenant colonel **de PLAS,** dur pour lui-même, savait à la fois imposer sa volonté et appeler l'affection. Son visage fin, osseux, exprimait par le regard droit et lointain de ses yeux clairs, la supériorité d'une intelligence aiguisée, la distinction d'une fermeté réfléchie. En outre, conscience délicate et sentiment profond du devoir.

Avec le 74e, le 73e composait la 173e brigade territoriale, commandée par le colonel Combe ; la 175e brigade comprenait trois régiments à deux bataillons, le 76e, 79e et 80e, sous les ordres du général **COUILLAUD**. Les deux brigades formaient la 87e division territoriale, commandée par le général **ROY**.

La division ne demeura pas longtemps dans le Cotentin. La ruée boche menaçait. Le 73e embarquait à Cherbourg le 5 septembre et prenait position le 8 aux environs du Havre, vers Cotteville. Là, il continuait son entraînement tout en se tenant prêt à coopérer à la défense de

Ancestramil

la place. Un mois après la division quittait la Normandie, la France même, elle allait entrer en ligne et son histoire parfois glorieuse commençait. Le 73e ne tarda pas à prouver qu'il est digne des espoirs fondés sur la division et qu'avait exprimé le général **ROY** dans son ordre du 25 août 1914 :

« Le général de division tient à exprimer aux officier de tous grades, aux sous-
« officiers, caporaux, brigadiers et soldats, sa très vive satisfaction pour tout ce qu'il a
« vu pendant les marches et opérations des 19 et 22 août. Grâce à la bonne volonté, au
« bon esprit dont font preuve tous les corps et services, le général de division a pu faire
« connaître à l'autorité supérieure que la 87e division d'infanterie, dont la cohésion est
« complète, est en bonne voie pour achever son instruction militaire, en vue d'être apte à
« n'importe quel rôle pendant la guerre. Le général ajoute qu'il est très fier, après
« quarante quatre années de service militaire, d'avoir été appelé à l'honneur d'exercer le
« commandement si passionnant de troupes qui par leur moral et leur age sont une
« véritable élite de la Nation armée »

D E U X I E M E P A R T I E
(Octobre – Décembre 1914)

La Bataille des Flandres.

On sait comment, après la Bataille de la Marne, l'armée allemande prétendit encore déborder notre aile gauche. Paris manqué, le kaiser voulait pour l'instant Calais. Alors, ce fut la « course à la mer », l'effort pour tendre notre ligne de résistance de la vallée de l'Oise à la Mer du Nord. Avec quelles troupes ! Il fallut recourir aux territoriaux. On s'y résolut, au début, avec quelques appréhensions peut-être. Plus tard, on s'accoutuma à se servir d'eux en confiance.

Débarqué à Dunkerque le 6 octobre, le 73e, comme le reste de la division est mis à la disposition du général de Mitry, commandant le 2e corps de cavalerie, qui doit favoriser la retraite de l'armée belge et couvrir le débarquement d'une armée anglaise.

Le 73e ne s'attarda pas sur la plage basse, immense de Malo-les-Bains. Le 7 octobre, en effet, en route vers Aire sur le Lys, le 73e recevait la mission de garder les communications et surveiller le pays sur la ligne Boesinghe-Thienne. A mesure qu'on s'approchait, on entendait plus distinctement le bruit du canon. Positions prises, on commençait les tranchées, de simples trous rectilignes et l'on tirait les premiers coups de fusils. On savait que les uhlans avaient rodé dans les parages du fort de Nieppe. On était aux aguets, prompt à la fusillade naturellement.

Entre temps, la Belgique succombait, vainement héroïque. A peine restait-il une grande ville, la vielle cité si fière de sa cathédrale Saint Martin, de sa halle aux draps universellement renommée, bijou de l'architecture ogivale. Il fallait sauvegarder un coin de cette pauvre Belgique, et profiter des obstacles naturels, marais et canaux.

Pour permettre au premier corps anglais de prendre position en avant d'Ypres, la 87e division territoriale, avec sa voisine, la 89e sous les ordres du général **BIDON**, fut chargée de préparer le terrain. Et voila nos territoriaux devenus en quelque sorte troupes de couvertures.

Le 14 octobre, par Cassel, le 73e pénétrait en Belgique. A Poperinghe, son drapeau était salué par les Belges enthousiasmés : « Vive la France ! » criaient-ils, persuadés que la France

Ancestrami

saurait les sauver et les venger. Brocs de bière et cigares affluaient. Dès lors, pendant de longs mois, le 73e allait séjourner, combattre dans ce pays si neuf pour lui.

A ce moment de l'année, la Flandre est encore belle, les champs se déroulent à perte de vue sous le ciel gris qu'ont si bien exprimé Hobbema et Ruysdael. Riches guérets au travers desquels serpentent des routes capricieuses si vite boueuses, terre fertilisée à force de travail toute coupée de watergangs, de ruisseaux menus coulant à fleur de sol et prêts à déborder, parsemée de ces lignes d'ormeaux chevelus, dont feuillage retombe comme lassé. Piquées de ci de là, des maisons basses en briques, aux longs toits avec de petites fenêtres aux contrevents verts ou bleus, avec les mares entourées de saules, tandis que les villages s'allongent au long du chemin, plus groupés autours de l'église, si souvent marquée par l'influence espagnole. Bientôt, sous la pluie, tout se fond comme une toile de Turner, on a peine à distinguer la terre de l'eau qui, à travers la brume, rejoignent le ciel gris sous le vent qui hurle. Dans le sol spongieux, on enfonce, on s'enlise et les nuages bas pèsent implacables et tristes.

Du 15 au 22 octobre, le régiment s'établissait en avant d'Ypres, vers Saint-Julien, jusqu'à Boesinghe, dans les tranchées rudimentaires, presque sans abri. Si l'on risquait parfois d'être trahi, car à Saint-Julien même on découvrit plusieurs espions, notamment un boulanger démasqué par des sous-officiers de la 2e compagnie, le 19. On sait comment il fallut surveiller les moulins, les lumières, pour déjouer un système d'espionnage fort habilement et dès longtemps organisé. C'est le 21 que pour la première fois, un soldat du régiment fut tué dans la tranchée. Il appartenait à la 3e compagnie. Le 28, l'ennemi avait déclenché une furieuse canonnade, sans d'ailleurs pouvoir faire fléchir notre ligne.

Envoyé à Reninghe, le 23, pour travailler aux tranchées, le 73e, dès le 24, était ramené, partie en autobus, partie à pied, plus près d'Ypres. Il devait relever les Anglais entre Pilkem, Langemark, et Korteker-Cabaret . Cette relève, en pleine nuit, en pays peu connu, sous une violente fusillade, fut des plus pénibles. Guère de défilements, d'ailleurs, peu d'aéroplanes, tandis que les «taubes » survolaient constamment nos lignes, pas de ravitaillement organisé, comme il le sera plus tard, de sorte que la 2ème compagnie, par exemple demeura presque quatre jours sans presque rien manger. Malgré tout, la ligne était bien occupée Il y va plus. Non seulement on tenait, mais encore on attaquait. Deux compagnies, les 10ème et 12ème, le 26 octobre participaient avec le 79e territorial à l'attaque de Korteker-Cabaret, et s'y conduisaient fort bien.

D'autres corps, sans doute surpris du rôle imprévu départi à la territoriale, n'avaient pas fait ailleurs bonne contenance. Car le 27, le général de Mitry ordonnait de lire ce qui suit :

« Des défaillances se sont produites récemment dans certains corps territoriaux, aucun
« fait de cette nature ne devra se produire à l'avenir. Je suis décidé à les réprimer avec la
« dernière énergie. Tout chef qui verra un de ses hommes reculer devra immédiatement
« lui brûler la cervelle. De plus un régiment de cavalerie sera mis sous vos ordres pour
« arrêter tout mouvement de repli au combat et assurer la police du champ de bataille. ; il
« emploiera la force pour ramener les hommes à leur devoir ; s'ils n'ont la mort par-
« devant, ils l'auront par derrière. Vous voudrez bien aviser les troupes sous vos ordres de
« ces dispositions et en assurer la rigoureuse exécution. »

En fait, le 24e dragon, breton lui aussi devait sabrer les territoriaux s'ils lâchaient pied. Bien pénible mission pensaient-ils. Ils n'eurent pas, heureusement à exécuter ces ordres. Des hommes capables de tourner le dos à l'ennemi, on n'en trouva point à la 87e division, point au 73e. Les Bretons connaissaient parfaitement leur vielle devise au 73e : « *Potius mori quam*

foedari », « *Plutôt la mort que le déshonneur* ». Dès le 29, le 73e avait eu 23 tués et 121 blessés. Le 30, le 2e bataillon, sous les ordres du commandant **PARENTY**, attaqué, chargeait à la baïonnette à Wydraendreff et repoussait l'ennemi malgré les rafales d'une artillerie superbement organisée et dirigée. Le même jour, mourut, frappé d'une balle à la tête le capitaine **GUIGNARD**, de la 1re compagnie, u vieux entre les vieux, qui avait 27 ans de grade.

Or, le 30 octobre, le général **Von DEMLING,** commandant le XVe corps allemand composé de troupes d'élite, avait annoncé dans son ordre du jour que la percée de l'Yser serait d'une importance décisive. Mais de percée, il n'y en eut point. Le 73e avait contribué à briser l'effort de l'ennemi. Celui-ci, dans un accès de violence sauvage bombardait la ville d'Ypres. Il ne progressait toujours pas. Toujours face à lui, la 87e division occupait la ligne Bixchoote, Langemark, Pilkem, le 73e vers Pilkem. C'est l'époque ou, sans couverture, sans aucun de ces moyens de préservation même relative qui ont été créés depuis dans la boue visqueuse et fuyante, sous les averses cinglantes et froides, sans eau potable, sans aliments chauds, dans de médiocres tranchées reliées à l'arrière par des enfilades de boyaux, il fallait tenir et combattre. Les attaques sont continuelles, et régulièreme nt aussi, dans la tourmente, les fermes brûlent, incendiées par les obus.

Le 5 novembre, la 12e compagnie, mal soutenue par le 96e d'infanterie active, découverte par son repli, subit de nombreuses pertes mais ne faiblit pas. Peu après, l'ennemi renouvelait sa tentative de percée. Violent effort le 10 novembre. Obus et balles pleuvent sur nos tranchées durant toute la matinée. A certains endroits, comme près de la Forge, nos hommes qui n'ont d'autres armes que leur fusil sont attaqués à coup de grenades. En colonnes serrées, l'ennemi essaie d'approcher, mais ne réussit qu'à se faire décimer. De notre coté, pertes sérieuses, et nous avions à déplorer notamment la mort du lieutenant **SALPIN**, quelques jours auparavant porte-drapeau du régiment, nommé la veille au commandement d'une compagnie. De renforts, il ne fallait pas s'attendre à en recevoir avant quelque temps. Quelques chasseurs à pied et aussi quelques chasseurs à cheval combattaient avec le 73e. Cependant la fusillade et le bombardement continuaient, intense, le route de Langemarck, balayée par les mitrailleuses était impraticable. La nuit fut employée à renforcer les tranchées, à en creuser de nouvelles mieux défilées. Au petit jour, l'affaire semblait calmée, mais bientôt l'attaque reprenait plus vive que jamais, et cette journée du 11 devait nous coûter bien des pertes. Cependant, on tenait bon, et l'ennemi ne pût enregistrer en somme, aucun progrès. Lorsque le soir, le 73e fut relevé, il quittait une ligne non entamée.

Il passait le 12, en réserve, à Pilkem ; il ne lui restait plus alors que 500 hommes disponibles. Quelques jours après, la vaillance des territoriaux était officiellement reconnue. Le 19 novembre, la 87e division était citée par le général **d'URBAL**, commandant la VIII e armée, à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Chargée pendant trois semaine de la défense d'un secteur important, a brillamment
« rempli sa mission en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles, et en faisant preuve,
« dans toutes les actions offensives et défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités
« d'endurance et de bravoure. »

Triomphale réponse au doute émis le 27 octobre ; il n'était plus possible de considérer de pareilles troupes comme inférieures. La territoriale s'était bien montrée «apte à n'importe quel rôle ».

D'ailleurs, malgré les fatigues et les pertes, le 73e continuait sous la neige, dans la boue gluante et l'eau partout envahissante, à travailler aux tranchées de Langemark. Le 17 novembre seulement, le régiment allait à Hondschoote se reposer un peu et se réformer. Il en avait grand besoin.

Le 1er décembre, le colonel **MARTIN d'ESCRIENNE** succédait dans le commandement de la 173e brigade au colonel **COMPTE**, évacué pour maladie.

T R O I S I E M E P A R T I E
(Décembre 1914 – Mars 1915)

La première partie de l'hiver

Arrêté, l'ennemi n'était pas encore anéanti. Il fallait se résoudre à une campagne d'hivers, à cette guerre de tranchée qui caractérise une longue phase de cette lutte gigantesque. Période pénible. Déjà l'humidité, les privations causaient de nombreux cas de maladie, la diarrhée surtout ; déjà la vermine grouillait. Aussi, le 24 novembre, les médecins pensaient qu'un mois de repos à l'arrière serait le bienvenu. Mais dès le 6 décembre, le 73e partait pour la ligne et il ne devait plus connaître de repos un peu sérieux avant l mois de mai 1915.

Durant tout l'hiver, sous les pluies drues et continues qui transformaient la Flandre en un immense marais, qui font du moindre creux, du moindre trou de marmite un puit au sol mouvant, le régiment occupa les tranchées. Il s'établissait, d'ordinaire, entre le pont de Knocke et la Maison du Passeur, de célèbre mémoire, reliant la droite de l'armée belge à la gauche de la 89e division. De rares chaussées permettaient les relèves à travers le pays inondé, tandis que les obus ennemis encadraient les routes, menaçaient les agglomérations. Nuits longues et sinistres, à peine illuminée par les fusées ennemies, journées dures et froides, ou le sifflement des projectiles se mêlait à celui du vent, dans ces plaines désolées, infiniment tristes, désertes, avec leurs ruines pitoyables, et leurs arbres déchiquetés. Ravitaillement difficile, abris rudimentaires, humidité et saleté continuelle. Parfois, on dut se servir pour la relève, de bateaux dont chacun ne pouvait tenir qu'une demi-douzaine d'hommes. C'est alors que se distingua le sergent **CHAPELAIN** qui, malgré de multiples dangers, réussit, du coté de la Nacelle, à assumer ce transport long et pénible. Dans les mêmes parages, l'adjudant-chef Schwenk, le 20 décembre effectuait une reconnaissance des lignes ennemies, sans aucune autre liaison avec nos troupes qu'un misérable canot.

Dès le 28 octobre, le docteur **PETIPAS**, médecin-chef (blessé le 11 novembre), écrivait : « Le métier des tranchées est bien dur pour de vieux territoriaux. Combien de jours pourront ils encore le faire ? » Le 8 janvier 1915, son successeur, le docteur **NOGUE**, craignait que les maladies (diarrhées, embarras gastriques débiles) ne suivissent une marche progressive. Ce jour-là, en effet, il y avait 221 malades. Mais l'amélioration du service de santé, mieux outillé et toujours dévoué, mais les progrès du ravitaillement enrayèrent le mal. D'ailleurs, malgré tout, on tenait. Il fallait la force de résistance des Bretons pour tenir ainsi, résister aux intempéries et à la misère, et maintenir le front malgré les fusillades et le bombardement. Le 9 janvier déjà, les obus étaient tombés sur le poste de secours de Redinghe. Le 22, le village ou se trouvait le P. C. du colonel subissait un violent bombardement : un obus de 210 éclatait près de la maison, et des débris blessaient le colonel de Plas et le capitaine adjoint Allaire, blessures légères, heureusement.

Le 26 janvier, le 73e partait pour Proven, croyant s'y reposer. Le 27, le chanteur **BOTREL** venait distraire les poilus, en inaugurant pour le 73e ce genre de récréation. Mais, autre chanson ! le 30 il faut boucler les sacs et reprendre la route du front. On va vers Boesinghe, que l'ennemi bombarde furieusement déjà, et l'on occupe les tranchées de Langemark, non sans peine, car le verglas rendait les routes presque impraticables et il fut impossible même

d'amener jusqu'aux emplacements prescrits chevaux et voitures. On reprit la vie de naguère, les tranchées boueuses, glacées, les relèves espacées et pénibles. On connut à nouveau les bombardements, le clocher de Boesinghe s'effondrait le 14 février, sous les coups des obus allemands, nouvelle victime de l'abominable «kultur » et la neige réapparaissait, couvrant comme un linceul la campagne dévastée. Ce mois de février nous coûtait 17 tués, 43 blessés graves, 103 blessés légers, le 73e continuait à teindre de sang breton ce petit coin jadis si riant, si riche de la Belgique flamande.

Le 29 mars enfin, départ pour Quaëdypre et Welder. Pour un repos ? on le pensait d'autant plus qu'à ce moment la VIIIe armée était dissoute et les troupes restées dans le secteur composaient désormais le détachement de l'armée de Belgique. Quelle joie ! on est en France, au sec : héroïques pouilleux, il vont pouvoir s'écouter vivre un peu, jouir des premières effluves printanières. Pour poilu du 73e, de voir le clocher carré de Quaëdypre, mais c'est une émotion aussi profonde que celle des Dix mille de Xénophon apercevant le Pont Euxin.

QUATRIEME PARTIE
(Avril 1915)

L'affaire des gaz

L'illusion, cette fois encore, ne dura guère. Les Allemands, soucieux peut-être de dégager leur front d'Artois très menacé, s'apprêtaient à tenter une démonstration sérieuse par Ypres, vers Calais. Le 73e, naturellement fut appelé à la rescousse. Le 9 avril, des autobus le ramenaient bien vite dans le secteur si connu aux environs de Steenstraat-Zuydsghoote .

On prend les tranchées entre Steenstraat et Langemark. Dès le 14 avril, le capitaine Strickler, de la 3e compagnie, signale chez l'ennemi des mouvements de troupe anormaux et aussi un silence anormal. Cependant, le 16, le secteur confié au 73e est presque doublé et s'étend désormais jusque Boesinghe. Beaucoup ont donné l'impression qu'avant peu, il doit se passer quelque chose. Les avions ennemis ne cessent de survoler nos lignes et savent bien les repérer.

L'un d'eux, le 17, vaincu dans un combat contre un avion anglais, est obligé d'atterrir dans nos lignes, près du bois 14. Le pilote a été tué, mais l'officier observateur qui a réussi à diriger la descente est indemne et tente de se sauver. Il est pris. C'est le lieutenant **J. BREBOTH,** un tout jeune homme, décoré de la Croix de fer, que le capitaine **ALLAIRE** conduit au P. C. du colonel. Le colonel de Plas l'accueille courtoisement, de sorte que, après quelques moments d'une attitude raide, Breboth fond en larmes, demandant qu'on veuille bien prévenir sa mère ; puis vite, il se ressaisit, tandis qu'on le mène à la brigade. Dédaigneux, il déclare qu'avant peu, il y aura du nouveau pour nous. Un coup se prépare évidemment.

Ce coup, c'est le coup de traîtrise du 22 avril, journée à jamais mémorable pour le 73e, pour la 87e division territoriale. C'était le jour de relève pour la 173e brigade, et, dès le début de l'après midi, les éléments de l'arrière avaient commencé le mouvement. Beau temps clair, vent est nord-est. Bois et croupes se profilent nets aussi et les tranchées ennemies. Calme surprenant de l'ennemi qui inquiète fort le colonel de Plas, depuis plusieurs jours sur le qui-vive.

Rien ne frappe, en effet comme le silence absolu qui règne sur la ligne dès qu'on cesse de tirer, le silence du désert.

Ancestrami

Le régiment occupait donc les tranchées qui, du pont de Steenstraat par le bois triangulaire et Langemarck, vont vers Boesinghe, tenant ainsi des crêtes importantes. En arrière, le réduit de l'écluse d'Het-Sas qui deviendra si célèbre entre les mains de l'ennemi, sous le nom de Fortin Vauban ; en outre, on aménagé la rive gauche du canal (murs et sacs de terre, abris légers, et quelque uns assez solides). Le P. C. du colonel se trouve en deçà du canal, par ordre, à la ferme Taple, relié téléphoniquement aux P. C. des chefs de bataillons.

Tout à coup, vers 17h40, un nuage verdâtre, lourd, étrange, s'échappe des lignes ennemies et s'avance vers Boesinghe, vers le bois triangulaire. Presque aussitôt, nos postes de première ligne se sentent atteints d'un mal extraordinaire. C'est comme une vapeur suffocante qui arrête la respiration, donne la nausée, vous fait défaillir. Et cela pénètre partout, dans la tranchée, dans les abris. On en ressentira les effets jusque dans la ferme Taple, où, dans le poste, les téléphonistes seront incommodés. C'est le premier essai d'attaque par les gaz asphyxiants. Surprise terrible ! En même temps, la fusillade éclate, nourrie, et les obus tombent de partout. Impossible de rester là. On essaie de se replier à travers champs. Beaucoup tombent anéantis au bout de centaines de mètres, de quelques pas ; les jambes fléchissent et le nuage implacable poursuit ; il faut cependant trouver les passages des réseaux de fil de fer. Balles et obus achèvent ce que les gaz ont commencé. Des renforts ? mais depuis
quelques jours, les 9e et 20e corps ont quitté le secteur pour l'Artois. Une fois de plus, les territoriaux doivent tenir le coup tout seuls. Tant bien que mal, égrenant partout blessés, tués, malades, le 73e se reforme derrière le canal et tire à outrance, quarante-cinq minutes après le lancement des gaz. L'ennemi avait traversé le canal sur des passerelles, tourné Steenstraat, et se postait perpendiculairement au canal entre la maison du Collège et la route de Lizerne. Tandis que le commandant **LAMOUR** téléphonait à son P. C. les phases du combat, d'une voix bien vite ralentie, jusqu'au moment ou l'asphyxie le terrassait, le capitaine **ALLAIRE** ramassait les hommes établissait en crochet défensif au Nord de la ferme Taple. Au plus vite, un bataillon du 79e (commandant **CORDIER**) se portait vers Het-Sas ; un autre, du 76e (commandant **DELACOMMUNE**) allait vers Lizerne. La nuit tombait, et malgré le bombardement, l'ennemi ne progressait plus davantage. Un parti alla jusque la ferme des Paratonnerres, sans plus. On croyait qu'ils allaient bondir jusqu'à Woesten, jusqu'à Elverdinghe. Mais non, ils semblaient arrêtés. Ils avaient subi, il est vrai, des pertes sérieuses. Quand au 73e, il avait perdu 14 officiers, 70 sous-officiers, 842 caporaux et soldats tués, blessés ou pris. Le 2e bataillon, le plus exposé, le premier atteint et tourné avait disparu presque tout entier ; et le 27 avril, sur 247 malades, on en comptait 230 atteints par les gaz.

Cependant, on, s'était vite ressaisi et les exemples de courage n'avaient pas manqué. C'est le sous-lieutenant **BLET**, arrivant au bord du canal empoisonné, ne pouvant plus se tenir debout, et cependant commandant le feu. C'est le docteur **NOGUE** surveillant et soignant les blessés dans Boesinghe bombardé ; c'est le colonel **de PLAS** continuant à donner ses ordres avec un sang froid imperturbable dans une ferme copieusement arrosée de projectiles ; c'est le cycliste Le Deliou qui, sur la route de Lizerne, ne cesse de tirer, encourageant ses camarades de la voix et du geste, jusqu'au moment ou il est tué. Et combien d'autres ! La nuit, tout en combattant, on se ralliait, on se comptait, on se reformait un peu.

Le lendemain matin, le colonel **de PLAS**, blessé à la jambe, est évacué malgré le danger, grâce au dévouement de quatre brancardiers conduits par le docteur **NOGUE**.

C'est le capitaine **STRICKLER** qui prend provisoirement le commandement du régiment, le commandant **HATIL** étant pris, le commandant **LAMOUR** disparu, le commandant **COLLONNIER** malade depuis quelques jours. Les contre-attaques aussitôt commencent. Il faut rejeter l'ennemi au moins au-delà du canal. Des renforts arrivent, notamment des tirailleurs algériens et une puissante artillerie, tandis que, de leur coté, les Anglais attaquent pour nous dégager. Combats acharnés, terrible, jusqu'au 26, et certains territoriaux du 76e avec le capitaine **MILLION** (passé peu après comme chef de bataillon au 73e), chargent à la baïonnette avec l'active. Le canon tonne sans discontinuer et des régiments fondent dans des

assauts répétés. Bientôt Lizerne n'est plus qu'un amas de ruines et Zuydschoote est fortement atteint. Entre la route et le canal, c'est un charnier épouvantable. A notre gauche, les Belges donnent aussi. Enfin, les Allemands on dû repasser le canal, peu nombreux d'ailleurs, car ils sont tous tués ou pris. Pour tant d'efforts, pour une machination aussi surprenante que la préparation par les gaz, le résultat n'est pas merveilleux et notre recul n'affecte guère l'allure générale de l'ensemble du front. En tous cas, ils n'ont pas passé, et n'ont pas été au-delà du canal, ou du moins, pas longtemps. S'ils ne cherchaient qu'une rectification de front, à quel prix l'ont-ils achetée ? Ils conservaient, il est vrai, par les croupes du bois triangulaire et par le bois 14 un certain commandement sur nos positions.

Le 73e, si éprouvé, se replie vers Elverdinghe. Le 28, le régiment se réorganise, formant deux bataillons de marche. Le commandant **de TONQUÉDEC**, du 76e, prend le commandement du régiment.

Pauvre régiment, déjà si durement traité en novembre 1914, il a encore subi une attaque, et une attaque traîtresse ! C'est une page glorieuse de plus pour son histoire. Sa réputation est faite, sa mémoire ne sautait périr.

C I N Q U I E M E P A R T I E
(Mai – Septembre 1915)

L'été --- Les travaux

C'est à Quaëdypre que, à partir du 15 mai, le 73e vient se réorganiser. Désormais, il fait partie du 36e corps d'armée, à la tête duquel se trouve le général **HÉLY d'OISSEL**. Le 23, le général **ROY** est remplacé par le général **JOPPE**. Dès le 5, le commandant de Tonquédec est promu lieutenant-colonel.

Petit, trapu, le colonel **de GUENGO de TONQUÉDEC** cache, sous son képi de colonial un front large, obstiné. D'abord facile, d'esprit vif, son regard dénote une intelligence peu commune. De ses lèvres minces s'échappe le mot juste, spirituel. Ses manières relèvent le gentilhomme de vieille noblesse bretonne. Il aime les bretons, et il veut que le 73e maintienne sa réputation, la dépasse au besoin. Son courage, sa volonté sont connus depuis longtemps. Tout de suite, la réorganisation du régiment est entreprise. Un renfort sérieux lui est fourni : le 7 juin, en effet, arrivait un bataillon du 30e territorial à l'effectif de 14 officiers, 942 sous-officiers, caporaux et soldats. Ce sont pour la plupart des Beaucerons encadrés par des Parisiens. Ames enclins à la critique, les Beaucerons aiment la terre, savent la remuer ; bons soldats, ils grognent quelquefois, mais ils marchent toujours. Formés à Chartres le 3 août, le 30e était parti, le 5 pour Paris, dont il assura avec le 29e la garnison jusqu'au moment ou, en octobre, il occupa les forts du secteur nord du camp retranché. Ce bataillon était conduit par le commandant **HENRION**.

Cet afflux modifiait quelque peu le caractère presque exclusivement breton que le 73e avait conservé jusqu'alors. D'ailleurs, ces éléments divers ne tardèrent pas à se fondre, des échanges furent faits entre les bataillons.

Le colonel **de TONQUÉDEC** tenait beaucoup à cette note bretonne, et en ce sens, il créa une équipe de binious dont célèbre dessinateur Scott donna un aperçu dans l'*Illustration*. Il créait aussi une fanfare sous la direction de l'adjudant-chef **THÉPAULT**. Pour distraire les hommes, on organisait des jeux, lutte bretonne, course, etc… et trois après être sorti de la fournaise, le 73e s'offrait le luxe d'une séance théâtrale organisée par le sous-lieutenant Pasquier. Les éléments ne manquaient point. Le sous- lieutenant **LENOIR** écrivait une revue « Quand Même » ; L'adjudant **CARPENTIER de la MOTTE** dessinait, peignait ; le sergent **DUMAS** ancien prix de Rome, apportait le concours de son talent de violoncelliste.

D'autre part, grâce aux abbés **MARREC** et **BONNIEC**, le Bretons trouvaient le réconfort moral auquel ils tiennent tant. Et, le 16 juin arrivait un aumônier volontaire, un breton aussi, l'abbé **CROIZIER**, un finistérien , missionnaire au Canada, un gros homme bientôt populaire, dévoué, dédaigneux des élégances, courageux jusqu'à la témérité, toujours gai, plein d'entrain.

En peu de jours, renaissait ainsi un nouveau régiment, solide, instruit, compact, bien en main, et en bonnes mains, prêt.

Le 19 juin, il reprenait les tranchées dans le secteur Het-Sas-Steenstraat, comme les zouaves et les bataillons d'Afrique, faisant toujours bonne contenance. Dans la nuit du 22 au 23, à la nouvelle de la prise de Lemberg, l'ennemi manifesta quelque agitation et au moment ou il attaquait encore Dixmude, il sembla menacer la ligne du canal. Fusillade énergique, violente canonnade, sans plus. Les tranchées étaient bonnes, reliées par de longs boyaux, et les crapouillots d'alors étaient des engins de faible dimension. Mais il restait à ensevelir beaucoup de cadavres, souvent remis au jour par les obus, et il fallut prendre des mesures sérieuses contre les myriades de mouches qu'on rencontrait alors. Le 28, le régiment revenait cantonner aux environs de Béverent. A partir du 3 juillet, il fut mis à la disposition de la 45e division algérienne pour effectuer des travaux, surtout dans le secteur anglais, Brielen, Ypres. C'est ainsi que sauf un retour momentané à Quaëdypre, du 5 au 20 août, le 73e passa tout l'été derrière Woesten, campé sous la tente, envoyant chaque nuit des travailleurs dans le secteur anglais, tandis que mitrailleurs en pionniers allaient parfois en ligne. Parfois aussi, on travaillait dans le secteur français, notamment en avant de Boesinghe. Travaux parfois dangereux sous les rafales de mitrailleuses ou pendant les duels d'artillerie, comme le 13 juillet, jour ou les Allemands lancèrent sur Brielen des obus lacrymogènes, suivis de nombreux obus ordinaires. On eut à déplorer ainsi des pertes relativement faibles, sensibles encore.

Nos hommes fraternisaient volontiers avec les Anglais, échangeant des «Souvenirs » et aussi des espoirs.

Le 14 Septembre, on passait plus à l'arrière vers Stavel-Rambecque, pour y élever des retranchements ; moins exposé, moins absorbé, on songeait à organiser de nouveaux divertissements et l'on avait eu le plaisir d'un concert donné à Stavele par Mme Nelly-Martyl, MM. Staub et Devriès. Mais ce ne furent que des projets.

SIXIEME PARTIE
(Octobre 1915 – Mars 1916)

La deuxième campagne d'hiver.

Car l'attaque en Champagne n'ayant pas donné tous les résultats espérés, une deuxième campagne d'hiver était inévitable. Il fallait encore avoir recours aux territoriaux qui garderaient la ligne, tandis que les plus jeunes s'instruiraient à l'arrière. Le 30 septembre, ordre au 73e d'aller avec les autres régiments de la division, dans le secteur de Steenstraat Het-Sas. Dès lors, pendant de longs mois d'automne et d'hiver, ce fut une vie en quelque sorte rythmée : huit jours de tranchées, huit jours de travaux en cantonnements d'alerte autours de Woesten. Huit de tranchées, huit de repos à Westvleteren ou Eyekoeck et ainsi de suite. Au début, situation satisfaisante, bien que l'ennemi commençât à user d'engins de tranchées plus considérables, ne les employant d'abord que dans l'après-midi pour ensuite commencer le tir de plus en plus tôt. Dès qu'on avait quitté les tranchées, le cinématographe et le gramophone, dons généreux faits au régiment grâce au général **de TONQUÉDEC,** valaient aux poilus quelques instants de distraction. Mais, à chaque reprise, on était moins nombreux. Certes, on était mieux outillé grâce aux effets chauds, grâce aux cuisines roulantes. L'hiver cependant fut pénible, presque toujours nos hommes furent en ligne, soit pour la garder, soit pour la fortifier.

Dès novembre, commencèrent les inondations. Sous la pluie, assez vite tout s'aplatit : boyaux, abris, tranchées. Ce ne fut plus qu'un immense marécage ou plusieurs hommes faillirent disparaître enlisés. Malgré un travail acharné, à peine pouvait-on maintenir quelques passages, l'essentiel des tranchées. Rien de sinistre comme cette berge à peine défilée, parfois prise d'enfilade, murée par quelques sac de terre qui menaçaient ruine ; on enfonce dans la boue jusqu'aux genoux, et des hommes restent quarante-huit heures d'affilée dans l'eau jusqu'aux hanches.. Un à un, les abris disparaissent, effondrés dans la terre, écrasés par les torpilles. De là les hommes sortent non sans peine, méconnaissables, couverts de boue, hâves, avec l'air de bêtes traquées, farouches. Il eut des moments terribles, ou l'on vit pleurer des rudes gars, attendant la mort, furieux de ne pas pouvoir sauter à la gorge de l'ennemi, désolés de tout voir s'effondrer autours d'eux. Mais ils tenaient bon tout de même et luttaient avec énergie contre la boue, réédifiant des abris, le lendemain démolis, réparant la nuit des brèches parfois énormes que les torpilles ennemies creusaient dans les tranchées de première ligne. Le 10 octobre déjà, à deux heures, l'eau du canal par une fissure ancienne, débouchait brusquement en torrent au sud d'Het-Sas, inondant postes de secours, abris. L'Yperlée grossissait à vue d'œil, menaçant d'envahir l'étroit passage ironiquement appelé le boulevard de « Italiens » . Plus de passerelle ; il faut se mettre dans l'eau jusqu'au dessus du genou. Peu importe, on place des barrages, des hommes dans le torrent essayent d'aveugler la brèche, d'autres dégagent les ruisseaux, le danger fut conjuré. Une autre fois, c'est la montée brusque du Kammelbeck, coupant tout le retour de l'arrière d'Eveldinghe à Pypegafle, amenant plus d'un mètre d'eau sur soixante de large, près de la ferme des Trois-Chemins. C'est le 11 décembre et brusquement, la nuit à trois heures du matin, tir de barrage qui arrose copieusement la zone des réserves et le P. C. du colonel, sans d'ailleurs causer d'accident grave, l'incendie commence à la ferme des Trois-Chemins, vite éteint par les pionniers que dirigeait l'adjudant **METLE**. Et le froid venait vite. En décembre, il y eut plus de deux cent cas de gelures aux pieds. Or, à mesure que les intempéries devenaient plus dures à supporter, à mesure que cette vieille terre flamande tendait à reprendre sa platitude par nivellement de tous travaux, l'ennemi accroissait ses moyens de destruction. A la fin de Janvier, ses torpilles avaient plus d'un mètre de haut et pouvaient parvenir au-delà de la route Lizerne Boesinghe. Dès le début de l'hiver, le coin de Steenstraat n'était plus qu'un amas informe de terre bouleversée, de mares dangereuses, sans protection, sans défilement. Ce n'est pas du tout qu'on se laissait tuer sans riposter. L'équipe de bombardiers eut son officier blessé, la moitié de son effectif tué. Du 6 octobre au 27 février, le régiment avait perdu 63 tués, 13 blessés graves, parmi lesquels 3 officiers tués, 4 blessés.

C'est pendant cette période pénible, le 26 octobre, que mourut d'une mort qu'il aurait souhaitée, l'aumônier Croizier. Accoutumé à aller jusqu'aux premières lignes à tout moment, il partit après déjeuner. Arrivé au poste de secours, bien précaire déjà, bientôt en ruines, de Steenstraat, il causait avec le médecin auxiliaire **DEMBROWSKI** lorsqu'un éclat de bombe vint le frapper. Il mourut presque aussitôt. Et ce fut une stupeur douloureuse pour tous. D'ailleurs, à cette époque quand on était frappé, on n'était pas au bout de ses peines et n'était pas aisé de vous ramener à l'arrière. Les brancardier remplirent cette tâche avec un véritable héroïsme, parcourant dans la boue jusqu'aux genoux toute la zone sous le feu, dans l'eau, surmontant toutes les difficultés, acceptant toutes les fatigues. Et alors, régulièrement, à Westvleteret, on célébrait un service à la mémoire des camarades tombés au champ d'honneur. Tristes et grandioses à la fois, les enterrements, dans le cimetière vite peuplé, hélas ! sous le jour sombre, au bruit du canon, une bière recouverte d'un drapeau, une croix de bois et des soldats derrière, des amis profondément émus, prêts au même sacrifice. Heureusement, grâce aux progrès accomplis, il n'y eut guère de maladies. Après un repos d'une vingtaine de jours à
Quaëdypre, du 20 janvier au 20 février, repos employé aux réfections nécessaires, à la création d'une nouvelle compagnie de mitrailleuses, aux piqûres antityphiques, le 73e reprenait le chemin des tranchées où il devait rester jusqu'au 10 mars.

Alors, encore une fois, l'occasion s'offrit de prouver la valeur du 73e, d'un régiment qui, malgré tout, depuis avril 1915, n'a pas laissé un seul prisonnier aux mains de l'ennemi. Celui- ci en cherchait sans doute.

Le soir du 20 février, après un crapouillotage plus violent que d'habitude, au dessus de la plaine couverte de neige, dans le crépuscule calme, des signaux convenus révélèrent à Boesinghe, à Het-Sas, à Steenstraat surtout, des tentatives d'attaque. Un tir de barrage très précis, immédiatement déclanché, arrêta vite ces velléités. En première ligne, nos hommes, qui avaient dû se replier pour la plupart devant le bombardement reprenaient place. Baïonnette au canon, conduits par le sous-lieutenant **POITOU-DUPLESSY,** et l'adjudant **LUCAS**, la 2e compagnie obligeait les quelques ennemis qui avaient pénétré dans nos lignes à les quitter vivement. Ceci à Steenstraat. Malheureusement on ne pu en prendre aucun, mort ou vivant. Les réserves alertées étaient prêtes. L'échauffourée commencée à 10h30 (un instant on avait cru même à une attaque par les gaz), était terminée à 20 heures et dans la nuit noire les fusées recommençaient leur sarabande ponctuée comme d'ordinaire, par une fusillade irrégulière. Le 23, une tentative analogue, mais plus faible, parut s'esquisser vers Het-Sas sans plus de succès.

Pendant quelques jours encore, le régiment tint les lignes jusque Boesinghe pour faciliter la relève par une brigade active, le 58e. Le 12 mars enfin, il partait pour Quaëdypre, aussi modeste, toujours salué avec respect par tous ceux qui connaissaient son histoire.

Une fois encore, il avait bien mérité du pays. C'est ce dont témoignait assez la deuxième citation à l'ordre de l'armée, dont la 87e division fut alors l'objet. Voici l'ordre transmis par le général de division, ordre 97 :

« Officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats, pour la seconde fois, à
« quinze mois d'intervalle, la 87e division territoriale est citée à l'Ordre de l'Armée. En
« novembre 1914 le général commandant le D. A. B. citait la division pour ses solides
« qualités d'endurance et de bravoure.

« Aujourd'hui la citation est ainsi libellée :

« A pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées en Belgique depuis le mois
« d'octobre 1914. Par sa ferme attitude au feu au cours des violents combats, aussi bien
« que par son endurance dans un service de tranchées très pénible, s'est montrée l'égale

« des troupes les plus solides. Chargée, sous le commandement du général Joppe, pendant
« les plus mauvais mois d'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain
« marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient
« particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et
« de dévouement qui l'animent toute entière. »

D'aussi éclatants témoignages de satisfaction du haut commandement constituent pour une division de véritables titres de noblesse, classent dans l'élite de l'Armée, et engagent l'avenir. Bretons, Normands et Picards ! vous resterez dignes de votre glorieux passé et vous tiendrez comme vous l'avez fait jusqu'ici sans défaillance, aussi longtemps qu'il le faudra avec une foi absolue dans la victoire prochaine.

Le colonel **de TONQUÉDEC** n'eut pas la joie de mener son régiment au repos, de fêter cette deuxième citation. Chargé d'aller prendre le commandement d'un autre régiment, il partait, le 3 février, navré d'abandonner de tels soldats, de tels compagnons d'armes, très regretté par la plupart.

La dernière période de tranchées avait été accomplie sous le commandement de son successeur, le lieutenant colonel **COLOMBANI de NIOLO,** arrivé le 4 février. Petit, sec, vif, ancien officier supérieur de l'armée active, le colonel Colombani avait fait toute la campagne. Energique et bienveillant, il eut tôt fait de prendre en mains le régiment et le conduisit le 17 mars, à Petite-Synthe, près Dunkerque, ou, pendant cinq semaines, il devait travailler à la fortification de la côte, et coopérer à sa défense.

C A M P A G N E D E F R A N C E
(Octobre 1915 – Mars 1916)

L'Oise (Mars - Juin 1916)

L'intermède --- Petit, sec, vif, nerveux, le lieutenant colonel Colombani de Niolo ancien officier supérieur de l'armée active avait fait toute la campagne au front, soit en Artois, soit surtout en Champagne. Très militaire, esclave réfléchi des règlements, d'une conscience rigide, le nouveau chef du 73e fut connu bientôt aussi par son inlassable bonté et son jugement aiguisé.

Lorsque, sous sa conduite, le régiment arriva à Petite Synthe, on s'imaginait volontiers que l'on allait jouir d'un repos sérieux et pouvoir reprendre une instruction un peu compromise par le service continu des tranchées. Il n'en fut pas tout à fait ainsi. Tout de suite, il fallut mettre en état de défense la côte, jusque là un peu négligée. Depuis Le Clion jusqu'à Saint- Pol, les compagnies dispersées durent, sans arrêt, manier l'outil ou prendre le fusil. Le jour, travaux de fortifications ; la nuit, gardes sévères avec petits postes, grand'gardes, patrouilles, rondes. La région pouvait toujours redouter la visite inopinée de quelque zeppelin, d'une escadrille de bombardement ennemie. Mais le régiment ne connut que peu d'alertes de ce genre, zeppelin aperçu par les projecteurs, et dépisté la nuit du 2 au 3 avril par exemple.

Malgré les fatigues de ce service ininterrompu, on savourait le bonheur de vivre en France ; les Bretons retrouvaient la mer avec plaisir ; le soleil printanier, jouant sur les verdures naissantes, et sur les maisonnettes éparses, réjouissait tous ceux qui sortaient des marécages gris et ensanglantés de la Flandre belge. Ici, c'était la Flandre française, plate, sablonneuse, étalée en plages infinies, bordées d'oyats grêles, un pays encore coupé de canaux, peu boisé, humide, avec des maisons et des églises en briques, maisons blanches de marins, maisons rouges d'ouvriers, toutes couvertes de tuiles, bordant des chemins capricieux.

Ancestrami

Par beau temps, dans la brume bleue, apparaissent blanchâtres les monuments de Dunkerque et, parfois, la silhouette aiguë d'un trois-mâts brusquement surgie comme un vaisseau fantôme, tandis qu'aéroplanes et hydravions animaient ciel et mer.

Le 8 avril, changement de secteur. Le deuxième bataillon, mis à la disposition de la 38e division, nous quitte et va s'établir en Belgique, au camp de Kuhn, près d'Oost-Dunkerque ; Les autres se prolongent de Saint-Pol jusqu'à Zuydcoote par Malo et Bray-Dunes. Là encore, ce fut une vie de travail et de garde. Décor peu changé, sinon qu'aux maisonnettes des villages on succédé les agglomérations faubouriennes de Dunkerque et les villas riches des plages. Au début, c'était pour tous un sujet de joyeux étonnement que l'aspect de la plage avec ses élégants promeneurs : le rappel presque brutal d'une vie quelque peu oubliée depuis de longs mois. Mais on voyait aussi les blessés du « Casino », les navires de guerre au mouillage ou en évolution, « monitors » énormes et agiles torpilleurs, et l'on entendait le grondement du canon ; mais il y avait aussi les avions allemands qui, de temps à autre, au petit jour, venaient lancer des bombes, souvent inoffensives sur Dunkerque et Rosendaël, sur Malo (26 et 26 avril notamment).

A partir du 5 mai, le service fut un peu moins chargé et l'on pu organiser des équipes spéciales (fusiliers mitrailleurs, grenadiers, signaleurs). La proximité de Dunkerque était fort appréciée de beaucoup et l'on se prenait parfois à rêver des triomphes prochains, lorsque l'on revoyait le Monument de la Victoire devant lequel le régiment avait défilé pour venir à Malo-les-Bains.

Il semblait que le 73e eut peine à quitter ces régions flamandes où il avait séjourné, marché, souffert, combattu depuis octobre 1914. Aussi ne fut-il pas autrement étonné d'avoir à retourner en Belgique. L'ordre de départ arriva le 15 mai dans la soirée, le régiment partit le lendemain, emportant encore des félicitations. Déjà, le général **COUTANCEAU**, gouverneur de Dunkerque, avait complimenté nos travailleurs. Le 2e bataillon, au camp de Kuhn, s'était fait remarquer aussi par son travail ; en outre, lors d'un violent bombardement effectué par l'ennemi sur une batterie en construction, spontanément, gradés et hommes, s'étaient empressés pour protéger la batterie. Aussi, le général de division Rouquerol, commandant le groupement de Nieuport, fit-il paraître l'ordre du jour suivant :

« Au moment du départ du 2e bataillon du 73e R. I. T. le général tient à lui adresser sa
« satisfaction pour les travaux qu'il a effectués dans la zone de groupement. Se rendant
« compte de l'importance de leur tâche et de l'urgence de la mener à bien, tous, officiers
« comme soldats, on su s'acquitter de leur mission, sans se laisser arrêter par les
« conditions parfois difficiles, et parfois périlleuses du travail qu'ils avaient à remplir. Le
« général leurs en renouvelle ses félicitations et tous se remerciements. »

Le 16 mai, départ pour Ost-Kapelle et Killem-Linde. Le 18, le régiment prenait position dans la zone Bikhock-Crombeke, fournissant aussitôt des travailleurs pour les tranchées. Du 24 mai au 1er juin, il occupe ses anciens emplacements de Het-Sas et Stenstraat. Il connaît à nouveau les bombardements violents auxquels se livre l'ennemi. Celui-ci essaie en vain, le 31, de franchir la passerelle de la Boucle, il est repoussé avec pertes.

Enfin, le 3 juin, à 8 h. 05, le 73e R. I. T. franchit pour la dernière fois, à Oostkapelle, cette front ière belge qu'il avait passée si souvent depuis deux ans. Alors, le souvenir de tant de camarades disparus, le souvenir de tant de souffrances supportées revient vif à la mémoire de tous (la dernière période de tranchées nous coûtait encore 9 tués, 22 blessés dont un officier). Mais on avait conscience d'avoir fait œuvre utile pour la défense du pays, et dans la brume matinale qui ouatait l'horizon transparaissait, imprécise encore, l'image de la France victorieuse, triomphante. L'un de ces bataillons fut raccompagné de Westvleterem à Crombeke par la musique d'un régiment belge, dernier et seul hommage rendu à ceux qui,

depuis le début, avaient défendu les débris d'un pays libre, violé par un adversaire sans scrupules.

Du moins, l'ordre général n°26 de la 173e brigade accusât ce départ comme il convenait :

« La 173e brigade quitte la Belgique pour occuper un secteur sur une autre partie du
« front. Pendant ces huit jours d'occupation, les officiers, les sous-officiers et les soldats
« se sont fait remarquer par leur activité. La sécurité a été assurée par les guetteurs et la
« garnison de première ligne. Les officiers, par leur présence, ont encouragé leurs
« hommes et dirigé leurs efforts, les spécialistes bombardiers, sapeurs, mitrailleurs se sont
« ingéniés à causer du mal aux Allemands. Le colonel commandant la brigade leur
« exprime toute sa satisfaction. Il compte sur leur dévouement pour affirmer encore, dans
« le nouveau secteur, leur zèle et leur combativité. Les Allemands auront gardé un
« souvenir cuisant du dernier passage de la 173e brigade de Steenstraat à Boesinghe. »
Signé : Martin d'Escrienne

Le 3 juin, le 73e cantonnait près de Bergues, entre Hoymille-Quaëdypre et les Cinq-Chemins, prêt à partir pour une autre destination. Le 6, arrivait en renfort une compagnie du 140e dissous, que nous avions connu comme bataillon de travailleurs en Belgique et qui venait d'être cité à l'Ordre du Corps d'Armée. Le 7, le régiment prend le train à Bergues, pour une destination inconnue.

Les tranchées devant Noyon (Juin – Décembre 1916)

Durant tout l'été et l'automne 1916, le 73e tient la ligne. Au moment ou les Allemands s'épuisaient sur Verdun, au moment aussi ou l'offensive anglo-française sur la Somme se poursuivait, il fallut remplacer, sur la grande route de Paris, une division de tirailleurs. A la 87e division territoriale échut cet honneur.

Le 7 juin donc, on disait adieu à la Flandre. Les rayons du soleil couchant, les clochers de Bergues, semblables derrière les remparts trapus à des casques de guetteurs tapis derrière le parapet d'une tranchée, semblaient se dorer joyeusement. Bien des regards du train les virent disparaître à l'horizon et suivirent longtemps, songeurs, ces derniers témoins de deux ans de guerre en pays flamand, deux ans de souffrances et de gloire.

Le lendemain, le 73e, cantonne à Estrée-Saint-Denis, Morvillier, Arsy, un peu surpris par ce pays ondulé et fleuri de France. Il est affecté à la Xe armée, (général **MICHELER**) et doit relever la division marocaine du 2e C. A. C. Le 15, mouvement. D'une étape, on va jusque la zone de Clairoix, Longueil-sous-Thourotte, heureux de fouler des routes solides, d'admirer les collines boisées, la riche vallée de l'Oise, de traverser villes et villages de France, tout près du cœur même de la France, de Paris.

Dans la nuit du 16 au 17, une seconde marche mena le 73e aux tranchées. Tout de suite on apprécia des tranchées sérieuses, pourvues d'abris, un pays sec, verdoyant, aimable. A droite, c'était l'immense plaine de l'Oise, traversée par la longue route bordée de pommiers, qui va de Paris à Noyon, avec la suite pittoresque et lamentable des ruines de Ribécourt, à 95 kilomètres de notre capitale. A gauche, un éperon tout boisé, dominant les tranchées ennemies qui encerclent le village démoli de Dreslincourt. Du sommet, on pouvait voir, au loin, le quartier des cavaleries et la cathédrale de Noyon, dans un décor admirable, mais triste à contempler pour des regards français. Parfois, dans ces sentiers sous bois, à deux pas de l'ennemi, on se serait cru à l'arrière, en toute sécurité. Et l'on s'extasiait devant les boyaux profonds et secs, devant les pierres si rares en Belgique. On respirait mieux ici, et l'on était heureux de pouvoir enfin «*voir* ».

Ancestrami

Les trois bataillons occupèrent les tranchées de Ribécourt à La Fourche, sans autre relèves que des relèves intérieures par compagnie, jusqu'au 18 décembre. Même au début, certaine unité demeurèrent 64 jours d'affilée de première ligne. Encore, les compagnies en réserve n'allèrent elles jamais plus loin que Béthancourt et Cambronne.

En outre du service des tranchées, il fallut continuer les travaux, renforcer les réseaux de fil de fer, continuer boyaux, abris, sans prendre aucun secours extérieur de main-d'œuvre. Il fallut aussi prouver à l'ennemi qu'on était actif et essayer de le connaître. Chaque soir des patrouilles sortent, portant des pancartes (reprise de Czernowitz), observant les postes ennemis, tendant des embuscades ; chaque mois au moins, des fractions importantes participent aux coups de main que tentent les cavaliers (spahis et chasseurs qui occupent le
P. A. du canal). Enfin, il fallut apprendre les instructions nouvelles sur le combat, s'initier au maniement des engins nouveaux. C'est en ligne même que les territoriaux apprirent à se servir des Viven-Bessières, qu'ils s'exercèrent au lancement des grenades, à la pratique du fusil-mitrailleur (école technique et pratique à Antoval), plus à l'arrière. Officiers et soldats par groupes fréquentaient avec l'active, les divers centres d'instruction (chefs de sections, commandants de compagnie, travaux de campagne, etc…). Ajoutez qu'un service de renseignements, appuyés sur les observatoires Salpin et Nortier construits par nos soins fonctionna dès les premiers jours. Pour le surplus, on sait les corvées que l'infanterie est accoutumée à fournir à l'artillerie et au génie. Si chargé qu'il paraisse, ce programme fut réalisé à la satisfaction de ceux qui l'ordonnaient, grâce à la bonne volonté et à l'expérience de tous, officiers et soldats. Même, on trouva moyen d'organiser, pour les compagnies en réserve, des séances récréatives ; une salle de réunion, qui servait aussi de chapelle, fur aménagée dans les ruines de Ribécourt, à l'ancienne école des filles.

Ce n'est pas que la vie, dans ce secteur, fut exempte de tout danger. Pour calme qu'il parut, le secteur n'était pas toujours endormi, tant s'en faut. Balles de mitrailleuses, obus divers ne manquaient pas de rappeler souvent la chanson de la guerre. Le 20 juin, l'ennemi bombarde les ruines du Chatel-d'Antoval, de 9 à 18 heures, sans discontinuer. Le 27, désireux de donner un coup de coude, il arrose copieusement, matin et soir le poste avancé de Sabarot (2e compagnie) et le lendemain, on ramenait trois cadavres allemands et de nombreuses armes abandonnées par l'ennemi. En même temps, les allemands avaient lancé une profusion de torpilles sur le «Nez-de-François », saillant du secteur occupé par notre voisin de gauche, le 74e R. I. T. Le 2e bataillon du 73e allât remplacer pendant une quinzaine de jours le bataillon du 74e qui avait particulièrement souffert. Puis, les duels d'artillerie continuent, ponctuant le roulement sourd et ininterrompu de la bataille de la Somme, dont l'écho arrive jusqu'à nous. Nos 240 de tranchées démolissent les ouvrages du «Nez-de-Dreslincourt » (2-4 juillet, 20 et 23 août) ; la canonnière postée sur le canal, non loin de Béthancourt, abîme les croisement s de la voie ferrée à Noyon. L'ennemi, parfois, bombarde nos batteries et observatoires, coupe l'un des magnifiques platanes du château de Béthancourt (P. C. du lieutenant-colonel) ; souvent, les carrefours sont «arrosé ». Bref, la menue monnaie du combat quotidien. Dans la nuit, souvent, de petites lumières passent, avec un bruit caractéristique ; ce sont les escadrilles qui vont bombarder les lignes arrières de l'ennemi. L'ennemi, lui, aventurait peu ses avions, ses drachens.

Nos reconnaissances, nos observations avaient indiqué et confirmé que la ligne ennemie était gardée par de faibles effectifs.(52e Landwehr, 16e Div R.), mais abondamment pourvue d'engins et de canons. Cette opinion fut corroborée par les déclarations d'un déserteur, Billant (Louis), un jeune Alsacien qui se présentât devant le P. A. du canal, le 5 août. Tout occupés à Verdun et sur la Somme, les Allemands ne semblaient pas devoir menacer sérieusement la porte de Paris que défendait le 73e territorial, sur la rive droite de l'Oise.

D'ailleurs, l'offensive causait des mouvements de troupes qui faisait varier l'affectation du régiment, seul immobile. Ainsi en juillet, nous dépendions de la III^e armée (général **HUMBERT**) ; en novembre, de la I^re (général **GÉRARD**) et du 53^e C. A. (général **JACQUOT**).

A travers toutes ces « variations sur le même son », l'art ne perdait pas ses droits. En effet, quelques uns de nos poilus participèrent avec succès à l'exposition de la III^e Armée, qui s'ouvrit à Compiègne le 1^er octobre, préface de l'Exposition de l'Armée, installée plus tard aux Tuileries, à Paris. Le 16 août, **Théodore BOTREL**, qui aime à se dire le «Barde breton », venait chanter et distribuer ses chansons dans nos lignes, entre autres celle qu'il composa pour la 87^e D. I. : « La Division de granit ».

Durs comme roc, en effet, ces hommes qui, depuis tant de mois, combattaient presque sans repos. Un nouvel effort leur fut demandé. Par suite des mouvements latéraux de large envergure, le 73^e étendit son front, le 4 décembre, sur presque tout le secteur occupé jusque-là par le 74^e, c'est-à-dire jusqu'au « Nez-de-François » inclus. Nouvelle épreuve. Le 15, à partir de 12h. 30, commence un bombardement très violent qui se poursuit, par phases irrégulières, jusqu'au 16 à 6 heures. Les tranchées furent bouleversées, les abris défoncés, par cette avalanche d'un millier de torpilles et obus mêlés de projectiles asphyxiants. Chacun fit son devoir. Le lieutenant **KILZ**, de la 9^e compagnie, resta plusieurs heures dans son abri démoli, mais conduisit lui-même avec énergie, les travaux de sauvetage. Les Allemands ne purent prononcer aucune attaque d'infanterie, arrêtés par nos mitrailleuses et nos tirs de barrage. L'affaire nous coûtait 11 tués, 28 blessés.

Ce fut le dernier choc avant le départ du secteur. Le 18 décembre, le régiment avait quitté la zone de Béthancourt, relevé par le 319^e et le 265^e actifs. Transporté en autobus, il alla cantoner entre Chevrières et Bazicourt.

Il partit, laissant encore des témoignages douloureux de son endurance et de son courage. A Béthancourt, un cimetière militaire avait été réorganisé et entretenu. Le 2 novembre, l'aumônier divisionnaire, M. l'abbé **SERAN**, y vint bénir un monument dessiné par le sous-lieutenant **PICBOURG**, construit par les binious, érigé à la mémoire de tous les soldats morts pour la France. Croix blanches, en forme de croix de guerre, dominant la plaine visible des coteaux de Tracy, symbole de la foi qui anime tous ceux qui se sacrifient pour le pays et ont conscience, plus souvent qu'on ne croit des grandes qu'ils accomplissent obscurément : « Gesta Dei per Francos ». Avant de quitter le secteur, le lieutenant-colonel alla saluer les tombes, comme il l'avait annoncé au rapport du 15 décembre :

« Au moment ou le régiment quitte cette région de l'Oise dont il a occupé les tranchées
« sans interruption et sans repos depuis six mois, le colonel tient à rendre hommage au
« dévouement, à l'endurance et à l'abnégation de tous, officier et troupe. Si ce secteur ne
« présente pas les mêmes occasions de danger et de fatigue que la Belgique ou le 73^e a si
« vaillamment combattu et souffert, il n'en est pas moins vrai que les tranchées que nous
« transmettons, en excellent état, à nos camarades de l'armée active, exigent un service
« très sérieux, toujours pénible, souvent dangereux : témoins les camarades qui dorment
« leur dernier sommeil dans le cimetière de Béthancourt et qui sont tombés victime de
« leur courage et de leur devoir. Avant de quitter son P. C.[1], le colonel ira saluer leurs
« tombes au nom du régiment. »

[1] Le château de Béthancourt fut habité en septembre 1914 par Von Kluck. Sur la glace du salon, un allemand avait peint cette recommandation, lisible encore en décembre 1916 : « Bitte erehzet dises haus wenn is möglich sein wurde ». Respecter cette maison autant que possible.

La préparation de l'offensive (Janvier – Mars 1917)

Le repos dura du 18 décembre au 2 janvier. Le régiment, établit dans des cantonnements suffisants, entre Chevrière et Bazincourt, y fêta la nouvelle année. Le 1er janvier 1917, réveil en musique et concert l'après-midi.

Mais on songeait alors à préparer une vigoureuse offensive sur plusieurs points du front, notamment du coté de Lassigny. Le 2 janvier, des autobus transportaient le 73e territorial dans la zone Cambronne-Roye-sur-Matz, ou il devait travailler à la voie de 0 m 60. Très dispersé, difficilement relié à l'état-major qui restait à Anthenil, le régiment eut à surmonter bien des obstacles. L'hiver s'annonçait très dur. Sans paille ou presque, sans aucun moyen de chauffage, par des températures qui descendaient jusqu 'à 18°, il fallut travailler, parfois tout près des digues. Le nombre de malades augmenta, sans pourtant devenir considérable, et restant toujours inférieur de beaucoup à celui des jeunes classes, 3 officiers durent être évacués. Hiver sec, plus froid que pluvieux, de longues semaines la neige couvrit les collines, qui bordaient alors l'horizon et servaient d'appui aux lignes françaises. Collines boisées, harmonieusement disposées, éventrées de carrières-abris comme à Elincourt. Dans le ciel clair, les avions ennemis apparaissent parfois en escadrilles. L'un d'eux fut abattu par **GUYNEMER**, tout près d'Antheuil, 28e victoire du célèbre «as ». malgré les difficultés et les intempéries, les travaux furent poussés avec énergie ; bientôt surgirent les cabanes à obus, et les champs gelés furent sillonnés par les voies ferrées qui devaient amener à pied d'œuvre le matériel nécessaire. Sur la croupe de Vignemont, à la halte de Villers-sur-Coudun, de spacieuses ambulances étaient aménagées. Le général **VANDERBERG**, commandant la 61e division d'infanterie, félicita le commandant **de CHAMBURE** pour les travaux de son bataillon ; les directeurs de la voie de 0 m 60 complimentèrent aussi les différents éléments du régiment. Une fois de plus, le 73e avait fait preuve de dévouement et d'une endurance peu commune.

A partir du 15 avril, les unités si éparses commencèrent à se rassembler pour aller s'instruire plus en arrière. Ce furent de longues marches, gaiement accomplies, par Compiègne, Néry, Versigny. Tout le monde se trouva le 28, autours du camp de Pontarme, l'état-major à Plailly ; le 3e bataillon rejoignit à son tour le 5 mars.

Tout aussitôt, les troupes furent remises à l'instruction pour le combat. Un terrain fut aménagé près de Plailly et des exercices s'y succédèrent, dans la neige encore reparue, épaisse et durable. Lancement de grenades, tir de fusil mitrailleur, combat du bataillon, vagues d'assaut, en quelques jours les nouveaux procédés furent passés en revue ? Les travailleurs d'hier s'apprêtaient à redevenir des combattants et à aider à la marche en avant.

A vrai dire, il aurait fallu plus de temps. Mais le temps était mesuré, et le 12, le 73e rejoignait le front.

L'offensive. – Le repli allemand. – L'occupation **(**Mars - Avril 1917)

Par étapes, le régiment de Plailly à Survilliers, par Longueil-Sainte-Marie, rejoignit son ancien secteur. Le 16 mars, le C. H. R. occupait Machemont ; le 1er bataillon s'étendait de Bellerive à Cambronne ; le 2e d'Antoval au Courtil-Fleury ; le 3e en réserve à Mélicoq. Le 74e R. I. T. occupait la ligne avant. Le 17, le 2e bataillon passait à Ribécourt, ou le 1er ne tardait pas à le suivre.

Un temps plein de promesses, ensoleillé et frais, semblait propice aux attaques préparées. La canonnade avait commencé, violente, sur le Piémont. On savait que l'ennemi avait décidé de se replier et les indices, recueillis dès novembre 1916 avaient été confirmés. Enfin, on allait franchir le mur établi depuis 1914.

Le 18 au matin, la brigade franchissait les lignes ; le 74e, appuyé par notre 2e bataillon, traversait Dreslincourt complètement abandonné, poussait jusqu'à Pimprez. L'état-major du 73e arrivait à Ribécourt. Prudemment, à travers les champs déserts, le long des routes coupées et minées, on avançait. De ce coté, l'ennemi se contenta d'envoyer quelques rafales d'obus, On s'arrêta néanmoins, le brigade devant servir de pivot de manœuvre à droite, tandis que d'autres territoriaux (11e et 12e) et l'active opéraient une large conversion par la gauche. On savait ainsi qu'il n'y avait plus personne jusqu'à Noyon et au-delà.

Dès le 19, le 73e fut mis à la disposition du service routier. Alors qu'on s'attendait à occuper Noyon et ces villages si souvent observés du haut de la côte 113, on se mit à réparer les voies de communication, et à débarrasser un peu les lignes. Dès le 19, la cavalerie passait et de longues files de camions se suivaient sans interruption sur la route si longtemps déserte. Un tablier de planches placé par nos hommes permit une circulation immédiate. Et l'on vit alors en sens contraire, rapatrier des civils, vieillards, enfants heureux d'être délivrés de l'oppression boche, haves et émaciés, souvent dépourvus de tout, encore hébétés.
Lamentables convois que chacun s'efforçait de réconforter de son mieux. Entre le 21 et le 25, les 1er et 3e bataillons allèrent occuper la région de Noyon et effectuer les travaux les plus urgents.

Quelle joie profonde pour tous de circuler dans cette zone si longtemps interdite ! Mais quelle tristesse aussi ! Les villages qui avaient encore apparence de vie sont ruinés ; l'ennemi a emmené les habitants qui restaient encore ; à Chiry comme ailleurs, il a scié les poutres maîtresses, afin que le toit écrase les étages inférieurs, partout il a marqué sa sauvagerie ; ce qu'il n'a pu emporter, il l'a démoli ou souillé. Tous les ponts ont sauté, tous les carrefours ont été défoncés à la mine. Seuls restent, orgueilleux, les cimetières d'art germanique et quelques kommandaturs ornées de l'aigle féroce. Les clochers sont abattus, les églises souvent éventrées. C'est le désert désolé.

Le 31, les derniers éléments du régiment passaient dans la zone libérée par Orval, Thiescourt, Lassigny, pour rejoindre Avricourt et Beaulieu-Ecuvilly. Marche poignante à travers les mines accumulées en pays mort, sans un bruit, sans même un oiseau. Et ce qui indigne le plus, ce sont les arbres fruitiers coupés ou seulement écorchés, sans utilité militaire, massacrés pour rien, par rage impuissante et sauvage. A Avricourt en ruines, quelques femmes et vieillards étonnés, éreintés, qui pleurent en voyant le drapeau. On ne saurait être trop prudent ; partout traînent par un hasard savant, des détonateurs, des grenades.
« Pas de pitié », voilà le cri de ceux qui ont survécu et qui déjà voudraient relever les ruines, remettre la terre en état.

Le régiment s'emploie aux routes, aux passerelles. Le dimanche de Pâques, 8 avril, à Bouvilly, dans une grange bien ornée, première messe en pays libéré, messe solennelle en musique, émouvante comme jamais. Est-ce le commencement d'un espoir définitif ?

Le 9, tous les visages s'assombrissent. L'ordre suivant est arrivé : la 87e division territoriale, «l'Immortelle », est dissoute. Le général **JOPPÉ** vient faire ses adieux à Ecuvilly et, salué par le drapeau, dit aux officiers et sous-officiers son chagrin et sa fierté. Dans un ordre laconique, il félicite «les quatre régiments de leur excellent esprit de discipline et de leur énergique endurance ». Ce fut toute l'oraison funèbre d'une division qui avait eu l'honneur d'être deux fois citée à l'Ordre de l'Armée. Et ceux qui avaient été les glorieux de la boue, allaient-ils désormais devenir les boueux de la gloire ?...

73e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

LISTE NOMINATIVE

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

" Morts pour la France "

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
PELLETIER DE CHAMBURE (M.-M.)	Chef de bataillon	Décédé le 12 novembre 1917
GUIGNARD (E.-A.)	Capitaine	Tué le 1er novembre 1914
NORTIER (Ch.-E.)	d°	Décédé le 6 novembre 4914
Le GOAZIOU (F.-M.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
DUROS (A.)	d°	Tué le 22 avril 1915
CHOEL (Ch.-A.)	Lieutenant	Tué le 6 novembre 1914
ANASTASE (E.)	d°	Décédé le 22 novembre 1914
DESBOEUF (H.-E.)	d°	Décédé le 17 décembre 1914
DEBERGUE (E.-M.)	d°	Décédé le 27 mai 1918
HOCHET (A.-L.)	d°	Décédé le 28 mai 1918
JEGOU (J.-M.)	d°	Décédé le 26 juillet 1918
SALPIN (V.)	Sous-lieutenant	Tué le 10 novembre 1914
GEFFROY (A.-A.)	d°	Décédé le 17 janvier 1915
DURRANE (L.)	d°	Tué le 22 avril 1915
DUBOST (A.-Ch.)	d°	Tué le 22 avril 1915
SIMONET (A.-E.-L.)	d°	Tué le 29 avril 1915
BERNE (A.)	d°	Tué le 10 décembre 1915
TROGOFF (J.-B.)	d°	Tué le 11 janvier 1916
Le DALL (E.-F.)	d°	Décédé le 6 décembre 1916
SAHUGUEDE (M.-J.-H.)	d°	Décédé le 28 mai 1918
LOYER (P.-M.)	Adjudant-chef	Tué le 29 octobre 1914
Le GUILLOUX (Y.-M.-G.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
PICHON (E.-E.)	Adjudant	Tué le 29 octobre 1914
GUENNEGOU (F.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
LEVASSEUR (E.)	d°	Décédé le 1er novembre 1914
Le PILLOUER (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
RECOUREE (O.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
PICHELIN (A.-A.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
BURLEAU (A.-J.-M.)	d°	Décédé le 16 avril 1915
BERRUYER (G.-Ch.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
ROUSSEL (L.-A.)	d°	Décédé le 7 mai 1915
MOULIN (G.)	d°	Décédé le 1er juin 1916
SARTHOU (R.-H.)	Sergent-major	Tué le 11 avril 1915
RIO (G.-C.)	Sergent-major	Décédé le 27 août 1915

Ancestramil

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
GOUPIL (V.)	Sergent-fourrier	Tué le 6 novembre 1914
TRAVADON (G.-M.)	Sergent	Tué le 25 octobre 1914
RUELLAN DE CREHU (A.-M.-L.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
GUEVELLOU (A.-F.)	d°	Tué le 1er novembre 1914
MAROT (C.-J.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
Le DILY (L.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
LEFEVRE (L.-E.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
Le GOUX (Y.-M.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
Le GALL (J.)	d°	Tué le 8 novembre 1914
Le MOAL (J.-M.)	d°	Tué le 9 novembre 1914
LOISEAU (G.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le HOUEROU (G.)	d°	Tué le 11 novembre 1914
GUEZENEC (Y.-M.)	d°	Tué le 11 novembre 1914
Le FRANCHEC (A.-E.)	d°	Tué le 11 novembre 1914
MAUBRY (R.)	d°	Tué le 13 novembre 1914
PRIGENT (Y.-M.)	d°	Décédé le 15 janvier 1915
PAUL (V.-J.)	d°	Décédé le 18 janvier 1915
FEVRE (A.)	d°	Tué le 28 janvier 1915
LAVAL (A.)	d°	Tué le 10 février 1915
JEUDEMANGE (L.-J.)	d°	Tué le 21 février 1915
LECUYOT (H.-M.)	d°	Tué le 12 mars 1915
THEPAULT (G.)	d°	Décédé le 9 mai 1915
Le GOASCOING (P.-M.)	d°	Décédé le 24 avril 1915
Le LAIT (L.)	d°	Tué le 23 juin 1915
LECOQ (V.)	d°	Tué le 4 novembre 1915
Le GALL (L.)	d°	Tué le 10 novembre 1915
DENOUEL (J.-M.)	d°	Tué le 24 décembre 1915
CAREL (P.-M.)	d°	Décédé le 26 décembre 1915
ORRIT (H.)	d°	Décédé le 24 février 1916
Le CALVEZ (P.-M.)	d°	Décédé le 30 mai 1916
HALLOUIN (L.)	d°	Décédé le 2 juin 1916
SEGRETAIN (A.)	d°	Tué le 10 août 1917
Le BRECQ (H.-A.-J.)	d°	Tué le 27 mai 1918
SIMON (J.-M.)	d°	Tué le 4 août 1918
SYMONNEAUX (Ch.)	Caporal	Tué le 29 octobre 1914
PIERRE (L.-M.)	d°	Tué le 31 octobre 1914
Le FLEM (L.-F.-Y.)	d°	Tué le 1er novembre 1914
Le PERFF (J.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
BALCOU (A.-F.-M.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
PEURON (J.-L.)	d°	Tué le 7 novembre 1914
Le PARC (G.-M.)	d°	Décédé le 10 novembre 1914
NICOL (I.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le MESLE (A.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
LEGRAND (F.-P.)	d°	Tué le 10 novembre 1914

Archives Trajectoires

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
EVERT (F.)	Caporal	Tué le 10 novembre 1914
DUN (B.-A.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
CADIOU (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le CHEE (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
JOURAND (E.)	d°	Décédé le 11 novembre 1914
MILON (F.-A.)	d°	Tué le 11 novembre 1914
TALABARDON (J.-P.)	d°	Tué le 11 novembre 1914
TILMANT (G.)	Caporal	Décédé le 15 novembre 1914
CHARLES (Y.-M.)	d°	Tué le 30 janvier 1915
Le CAMUS (E.)	d°	Décédé le 3 février 1915
PERSON (F.-M.)	d°	Tué le 6 février 1915
JAUDET (A.)	d°	Tué le 7 février 1915
MAOULT (E.)	d°	Décédé le 7 février 1915
SICHERRE (Ch.)	d°	Tué le 17 février 1915
TOUDIC (Ch.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
Le CLERC (C.)	d°	Décédé le 24 avril 1915
GOREGUES (P.-M.)	d°	Tué en octobre 1915
LECANU (A.)	d°	Tué le 11 octobre 1915
GUYOMARCH (Ch.-M.)	d°	Tué le 13 octobre 1915
LECOMTE (H.-A.)	d°	Décédé en octobre 1915
NUSSBAUM (A.-F)	d°	Tué le 1er décembre 1915
BOURGAULT (F.-V.)	d°	Décédé le 7 décembre 1915
GUILLOU (J.-M.)	d°	Tué le 15 janvier 1916
COUTELET (H.-J.-V.)	d°	Tué le 9 novembre 1916
HENRY (P.)	d°	Tué le 9 novembre 1916
PASQUIER (P.)	d°	Décédé le 22 février 1916
HENRY (P.)	d°	Décédé le 19 juin 1916
MEUR (J.-M.)	d°	Décédé le 28 septembre 1916
COUTELET (H.-J.-V.)	d°	Tué le 9 novembre 1916
Le BRUNO (J.-B.)	d°	Décédé le 12 juillet 1917
JAUNET (A.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
LAPEZE (A.)	d°	Tué le 27 mai 1918
Le BOUILLE (Y.-M.)	d°	Décédé le 31 août 1914
Le STER (A.)	d°	Tué le 1er octobre 1914
YOUDEC (Y.)	d°	Tué le 10 octobre 1914
TEURNIER (P.-M.)	d°	Tué le 21 octobre 1914
BOURDEAU (P.)	d°	Tué le 24 octobre 1914
GOURIOU (J.)	d°	Tué le 25 octobre 1914
NEDELLEC (L.)	d°	Tué le 25 octobre 1914
ALLAIN (G.)	Soldat	Tué le 26 octobre 1914
MINTER (P.)	d°	Tué le 26 octobre 1914
Le GAC (G.-J.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
GLO (P.-J.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
GARANDEL (Y.-M.)	d°	Tué le 27 octobre 1914

Mémoires Traumatiques

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
Le DAVAY (H.-M.)	Soldat	Tué le 27 octobre 1914
COZIC (F.-M.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
Le CORRE (P.-M.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
Le COUSTER (J.)	d°	Décédé le 27 octobre 1914
Le PONCIN (D.-M.-J.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
SIMON (Ch.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
SALIOU (A.-M.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
FALLEZOU (F.-L.)	d°	Tué le 28 octobre 1914
AUFFRET (Y.-M.)	d°	Tué le 28 octobre 1914
HERVE (F.-M.)	d°	Tué le 28 octobre 1914
GAUDU (J.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
Le GUILLOU (L.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
DANIEL (L.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
COAIL (J.-M.)	Soldat	Tué le 29 octobre 1914
Le BON (Y.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
Le BLOND (P.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
HERVE (Y.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
JEGOU (A.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
JACOB (P.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
LARMOR (P.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
LEIZOUR (F.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
Le MAY (G.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
PRIGENT (F.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
POULERIGUEN (J.-F.-E.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
PITON (J.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
PENTROAD (F.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
PENHOAT (Y.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
RICHARD (A.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1914
Le COADOU (J.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
AUFFRET (F.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
CONADOU (J.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
HAMON (E.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
Le MELER (L.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
MONS (Y.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
PERROT (C.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
PANELEE (P.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
Le ROY (J.-F.)	d°	Tué le 30 octobre 1914
GUEZENNEC (Y.-M.)	d°	Tué le 31 octobre 1914
HORMAND (G.)	d°	Tué le 31 octobre 1914
JOUAN (J.-M.)	d°	Tué le 31 octobre 1914
SIMON (J.)	d°	Tué le 31 octobre 1914
STEUNOU (J.-M.)	d°	Tué le 31 octobre 1914
Le GUERN (B.)	d°	Tué en novembre 1914
Le FER (P.-M.)	d°	Tué le 1er novembre 1914

Mémoires Traumatismes

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
Le CALVEZ (Y.)	Soldat	Tué le 1er novembre 1914
LISSILLOUR (R.)	d°	Tué le 1er novembre 1914
Le MOAL (Y.-M.)	d°	Tué le 1er novembre 1914
Le PERON (F.-M.)	d°	Tué le 1er novembre 1914
Le PENNEC (G.)	d°	Tué le 1er novembre 1914
Le COZ (J.-F.-M.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
BONNIORE (J.-B.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
JACQUES (J.-M.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
PRIGENT (Y.-M.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
PRIGENT (F.-M.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
ROPARS (N.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
Le GALL (L.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
GUILLOU (Y.-M.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
FAMEL (Y.-M.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
Le CORRE (J.-J.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
CORVELLER (L.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
GUYADER (F.-M.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
Le LAGADEC (J.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
PIERRE (J.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
FOLL (F.)	Soldat	Tué le 4 novembre 1915
ANCIAUX (H.)	d°	Tué le 4 novembre 1915
BUCHON (J.-M.)	d°	Tué le 4 novembre 1915
OLLIVIER (F.)	d°	Tué le 4 novembre 1915
FLOURIOT (J.-B.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
FIBLEC (G.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le FICHANT (L.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le DUFF (Y.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
CAPITAINE (F.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
COADIC (J.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
BERROCHE (R.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le BERVET (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
BOUGEANT (Y.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
GOVET (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
HAMON (F.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
HILLION (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
LAMOULER (M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le MARCHAND (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
MORVAN (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
NICOLAS (P.-F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le NARMET (J.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
PRIGENT (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le ROY (J.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
Le ROUX (F.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
STEPHAN (L.)	d°	Tué le 5 novembre 1914

Mémoires Hommes

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
TINEVEZ (J.-M.)	Soldat	Tué le 5 novembre 1914
TYNEVEZ (J.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
VAILLANT (V.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
CADORET (J.-M.)	d°	Tué le 5 novembre 1914
COUILLEC (G.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
Le COUSTER (M.)	d°	Décédé le 6 novembre 1914
Le COZANNET (Y.-J.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
Le BACQUER (Y.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
BOLLORE (L.-M.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
HERVE (P.-L.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
MOUZER (Y.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
Le PAGE (H.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
Le ROY (P.-M.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
TOUDIC (J.)	d°	Tué le 6 novembre 1914
BERNABLE (A.)	d°	Tué le 7 novembre 1914
BOURGES (Y.)	d°	Décédé le 7 novembre 1914
Le GOFFIC (A.)	d°	Tué le 7 novembre 1914
Le MESTRE (F.-M.)	d°	Décédé le 7 novembre 1914
Le SAINT (F.-M.)	d°	Décédé le 7 novembre 1914
PRIGENT (Y.)	d°	Tué le 7 novembre 1914
Le FLOUR (J.-J.-F.)	d°	Tué le 8 novembre 1914
COADALEN (Y.-M.)	d°	Tué le 8 novembre 1914
BURLOT (Y.-M.)	d°	Tué le 8 novembre 1914
AIVAT (M.)	d°	Décédé le 9 novembre 1914
ABGRALL (J.-L.)	d°	Décédé le 9 novembre 1914
Le NAOUR (Y.-M.)	Soldat	Tué le 9 novembre 1914
RANNOU (P.)	d°	Tué le 9 novembre 1914
Le FOLL (J.-B.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
FAMEL (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le FORESTIER (Y.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
DRONIOU (Y.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
DOLLO (E.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
CORNO (P.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
CLEVEDE (L.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le CORRE (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
CLECH (A.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le BIHAN (R.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
BERTHELOT (P.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
BESCOND (G.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
BASTARD (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
BOURDOULOUS (E.-L.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
GUYADER (P.-L.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
GLAZIOU (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
GUEGUEN (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914

Archives Trianon

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
GELDRON (G.)	Soldat	Tué le 10 novembre 1914
GIROT (J.-F.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le GRAND (J.-P.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le GLOAN (L.-M.-J.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le GRAND (Y.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
GEOFFROY (H.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
GESTIN (J.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le JOUAN (H.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
JOSSE (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le HUEROU (P.-A.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
HAMON (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
HAMON (G.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
HUON (J.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
LARVOR (PO.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
LELAN (Y.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
LANCIEN (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
LANDOUAR (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
MINDREN (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
MILON (J.-F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
MEUROU (E.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
MERRIEN (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
MAOU (J.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le MORELLEC (J.-F.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le MORVAN (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le MORVANT (G.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le NEOL (R.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
PRAT (P.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
PERENNEZ (I.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
MAHE (G.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
PARCHANTOUR (A.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
RANNOU (L.-M.-J.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
RAOULT (G.)	Soldat	Tué le 10 novembre 1914
RUIC (Y.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
ROUSSEAU (P.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le ROUX (J.-B.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
SIMON (Y.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
Le SOUDER (F.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
SIMON (J.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
SALAUN (P.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
TACHEN (A.-Ch.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
TANNOU (J.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
TOINEN (Y.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
YACOB (Y.-M.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
SIMON (E.)	d°	Tué le 11 novembre 1914

Annes Thomas

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
Le GALL (P.)	Soldat	Tué le 12 novembre 1914
Le DOUCEN (F.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
ANDRE (C.-L.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
AUREGAN (L.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
Le BECHEC (J.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
Le MOAL (J.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
GUIGOT (L.-M.)	d°	Tué le 13 novembre 1914
Le GUERN (J.-L.)	d°	Décédé le 13 novembre 1914
LAURENT (J.-M.)	d°	Décédé le 17 novembre 1914
Le PAPE (J.M.)	d°	Décédé le 20 novembre 1914
PARIS (R.)	d°	Décédé le 20 novembre 1914
SALAUN (J.-F.)	d°	Décédé le 21 novembre 1914
LEFER (P.-M.)	d°	Décédé le 24 novembre 1914
GAREL (P.-M.)	d°	Décédé le 25 novembre 1914
Le MEUR (Y.)	d°	Décédé le 26 novembre 1914
Le CHEVERT (L.)	d°	Tué le 1er décembre 1914
CARPIER (G.-M.)	d°	Décédé le 4 décembre 1914
GUEGAN (J.)	d°	Décédé le 8 décembre 1914
AUREGAN (J.-M.)	d°	Décédé le 10 novembre 1914
CHEVALIER (Y.)	d°	Décédé le 11 décembre 1914
Le LAY (B.)	d°	Décédé le 11 décembre 1914
Le GOFF (R.-M.)	d°	Décédé le 15 décembre 1914
CORRE (Y.-M.)	d°	Décédé le 20 décembre 1914
PHILIPPE (F.-M.)	d°	Tué le 20 décembre 1914
ROLLAND (F.)	d°	Tué le 20 décembre 1914
Le GALL (Y.)	d°	Décédé le 26 décembre 1914
JEANNEAU (J.-B.)	d°	Tué le 7 janvier 1915
Le QUERE (J.)	d°	Décédé le 9 janvier 1915
BRICQUIR (Y.-M.)	d°	Décédé le 17 janvier 1915
Le BOUR (E.-H.)	d°	Décédé le 18 janvier 1915
Le CALVEZ (G.-L.)	d°	Décédé le 19 janvier 1915
GALLIOT (J.-M.)	d°	Décédé le 21 janvier 1915
DAGORN (H.)	d°	Décédé le 21 janvier 1915
MENGUY (T.)	d°	Décédé le 21 janvier 1915
BEREZAIE (Y.-M.)	d°	Décédé le 22 janvier 1915
GAUTHIER (F.)	d°	Décédé le 23 janvier 1915
Le GUEN (F.-M.)	d°	Décédé le 24 janvier 1915
DANTEC (P.-M.)	Soldat	Décédé le 27 janvier 1915
GERNO (C.)	d°	Décédé le 3 février 1915
Le COLER (F.-L.-M.)	d°	Décédé le 5 février 1915
Le MOAL (Y.-M.)	d°	Décédé le 6 février 1915
POUHAER (G.)	d°	Tué le 6 février 1915
Le BIAN ou BIHAN (G.-M.)	d°	Tué le 7 février 1915
Le LOARER (F.-M.)	d°	Tué le 7 février 1915

Archives Internet

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
MOYSAN (Y.)	Soldat	Tué le 7 février 1915
Le RONCE (Y.-M.)	d°	Tué le 7 février 1915
JOSSE (G.-M.)	d°	Tué le 8 février 1915
JOUAN (R.)	d°	Tué le 10 février 1915
Le BRIS (G.)	d°	Tué le 11 février 1915
Le LAY (J.-L.)	d°	Décédé le 16 février 1915
ROUSSEL (P.-M.)	d°	Tué le 17 février 1915
Le GALL (L.-M.)	d°	Tué le 18 février 1915
Le BRIS (F.)	d°	Décédé le 21 février 1915
HELLO (J.)	d°	Décédé le 22 février 1915
BERNAT (H.)	d°	Décédé le 25 février 1915
Le GUEN (J.-M.)	d°	Décédé le 25 février 1915
OLLIVIER (H.-Y.)	d°	Décédé en mars 1915
PERROT (L.-M.)	d°	Décédé ant. à mars 1915
MARTIN (P.-M.)	d°	Tué le 2 mars 1915
Le YOUDEC (Pierre)	d°	Tué le 4 mars 1915
Le FLOCH (P.-J.)	d°	Tué le 5 mars 1915
HENRY (J.-M.)	d°	Décédé le 7 mars 1915
BERNABLE (J.)	d°	Tué le 14 mars 1915
GUEGAN (P.)	d°	Décédé le 15 mars 1915
MAHE (Y.-M.)	d°	Tué le 17 mars 1915
TASSEL (Y.-M.)	d°	Décédé le 18 mars 1915
BRIGNONEN (J.)	d°	Tué le 19 mars 1915
KERTUDO (F.-M.)	d°	Décédé le 20 mars 1915
COATANTIEC (R.-M.)	d°	Décédé le 21 mars 1915
MOYSAN (L.-M.)	d°	Décédé le 23 mars 1915
Le DIOURON (Y.-M.)	d°	Décédé le 25 mars 1915
PEZRON (G.-M.)	d°	Décédé le 26 mars 1915
Le COGUIC (Y.-M.)	d°	Décédé le 5 avril 1915
BIRRIEN (F.-L.)	d°	Tué le 11 avril 1915
DANIEL (C.)	d°	Décédé le 14 avril 1915
AUVRAY (Ed.)	d°	Décédé le 17 avril 1915
DIDEMOT (H.)	d°	Tué le 18 avril 1915
TURMEL (X.-J.)	d°	Tué le 18 avril 1915
Le MOAL (Y.-M.)	d°	Décédé le 20 avril 1915
Le GALL (J.-M.)	d°	Décédé le 30 avril 1915
Le DELIOU (J.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
CESSON (P.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
AUBERT (L.-J.-E.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
Le BESCOND (J.-M.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
Le BRAS (J.-Y.-M.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
GALLIS (A.-A.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
GUINARD (A.-M.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
Le MEUR (J.-F.)	Soldat	Décédé le 22 avril 1915

Mémoires Vivantes

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
MERRER (P.)	Soldat	Décédé le 22 avril 1915
Le MASSON (F.-G.-M.)	d°	Décédé le 22 avril 1915
CALVEZ (E.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
COADOU (J.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
GALARDON (F.-M.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
GUERAULT (P.-J.-M.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
Le MANCHEC (Y.-M.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
TROUDE (A.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
ARHANT (P.-M.)	d°	Tué le 23 avril 1915
Le GONIDEC (Y.-M.)	d°	Décédé le 23 avril 1915
GENDROT (P.)	d°	Décédé le 28 avril 1915
JEGOU (F.-M.)	d°	Décédé le 28 avril 1915
LECARPENTIER (F.)	d°	Décédé le 29 avril 1915
STEPHAN (J.-F.)	d°	Décédé le 29 avril 1915
LEBOISSELIER (J.)	d°	Décédé le 30 avril 1915
Le GONIDEC (Y.-M.)	d°	Décédé le 30 avril 1915
JEZEQUEL (P.-M.)	d°	Décédé le 1er mai 1915
Le GONIDEC (F.-M.)	d°	Décédé le 1er mai 1915
VIGNET (A.)	d°	Décès ant. au 1er mai 1915
COUSIN (P.-E.)	d°	Décédé le 3 mai 1915
CESSON (P.)	d°	Décédé le 3 mai 1915
GEFFROY (Y.-M.)	d°	Décédé le 4 mai 1915
GALLAYS (P.-M.)	d°	Décédé le 5 mai 1915
LAUNEY (J.-B.)	d°	Décédé le 6 mai 1915
JANNIC (T.)	d°	Décédé le 8 mai 1915
LAURENT (J.-M.)	d°	Décédé le 8 mai 1915
Le LAY (J.-M.)	d°	Décédé le 8 mai 1915
KERBORIOU (P.-M.)	d°	Tué le 9 mai 1915
HERVE (J.-F.)	d°	Décédé le 10 mai 1915
ALLAIN (J.-F.)	d°	Décédé le 15 mai 1915
BONNIEC (F.)	d°	Décédé le 21 juin 1915
Le GRAET (P.)	d°	Décédé le 22 juin 1915
LEPLEY (Ed.)	d°	Décédé le 23 juin 1915
BRULON (A.)	d°	Tué le 27 juin 1915
LALLOUR (F.)	d°	Décédé en juillet 1915
LEFEVRE (J.-M.)	d°	Décédé le 12 juillet 1915
CLOSSET (J.-F.-J.-M.)	d°	Décédé le 22 juin 1915
BEAULIEU (J.-M.)	d°	Tué le 25 août 1915
ALLAIN (H.)	d°	Tué le 28 août 1915
MARQUIS (L.)	d°	Tué le 28 août 1915
KERGUS (P.)	d°	Décédé en octobre 1915
AUFFRET (A.-M.)	d°	Tué le 7 octobre 1915
AUFRET (J.-M.)	d°	Tué le 7 octobre 1915
LOUAVER (Y.-M.)	d°	Tué le 7 octobre 1915

Archives Inédites

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
BOURGEOT (V.)	Soldat	Tué le 9 octobre 1915
REBOUX (A.)	d°	Tué le 9 octobre 1915
Le FOLL (A.-M.)	d°	Décédé le 10 octobre 1915
HEGARET (L.)	d°	Décédé le 10 octobre 1915
HENRY (J.-M.)	d°	Décédé le 11 octobre 1915
LE CANU (A.-J.)	d°	Tué le 11 octobre 1915
PERRICHON (G.)	d°	Tué le 12 octobre 1915
ADELIN (T.)	d°	Tué le 13 octobre 1915
Le BONHOMME (P.-M.-J.)	d°	Tué le 13 octobre 1915
Le GUEN (Y.-M.)	d°	Tué le 13 octobre 1915
GODEST (Y.)	d°	Tué le 13 octobre 1915
VALLEE (V.-A.)	d°	Tué le 22 octobre 1915
CAILLEAUX (D.)	d°	Tué le 23 octobre 1915
CLECH (F.)	d°	Tué le 27 octobre 1915
GOAIEC (Y.-M.)	d°	Tué le 28 octobre 1915
POTIN (O.-L.)	d°	Tué le 28 octobre 1915
CLOU (Y.)	d°	Tué le 30 octobre 1915
Le COCQ (V.-M.)	d°	Décédé le 4 novembre 1915
Le DILY (N.-M.)	d°	Tué le 6 novembre 1915
Le PARC (A.-M.)	d°	Tué le 7 novembre 1915
Le JAN (J.)	d°	Tué le 8 novembre 1915
HAMELIN (A.-A.)	d°	Tué le 9 novembre 1915
LINDER (A.)	d°	Tué le 9 novembre 1915
LEPARC (A.-M.-T.)	d°	Tué le 10 novembre 1915
CHAUDE (A.)	d°	Tué le 10 novembre 1915
Le DENMAT (J.-M.)	d°	Tué le 12 novembre 1915
Le FLEM (P.-M.)	d°	Tué le 13 novembre 1915
HAMONOU (E.)	d°	Tué le 13 novembre 1915
VIOLETTE (A.-A.)	d°	Tué le 13 novembre 1915
BEAUVERGER (P.-M.)	d°	Tué le 21 novembre 1915
CADIOU (F.-M.)	d°	Tué le 21 novembre 1915
ROUAULT (J.)	d°	Tué le 26 novembre 1915
SIMON (L.E.)	d°	Tué le 27 novembre 1915
GALIFOT (J.-L.)	d°	Tué le 29 novembre 1915
CORNEC (F.)	d°	Tué le 29 novembre 1915
LACHATER (Th.)	d°	Tué le 30 novembre 1915
VINCENT (J.-L.)	d°	Tué le 30 novembre 1915
Le MENNEC (L.)	d°	Décédé en décembre 1915
Le ROUX (L.-M.-J.)	d°	Tué le 1er décembre 1915
DUCROCQ (L.-A.)	d°	Décédé le 6 décembre 1915
Le NOSTE (J.-L.)	d°	Décédé le 11 décembre 1915
DOLLEANS (A.)	d°	Décédé le 16 décembre 1915
BERNIER (J.)	d°	Tué le 17 décembre 1915
Le GALL (P.-M.)	d°	Décédé le 30 décembre 1915

Mémoires Vivants

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
HOUI (Th.)	Soldat	Tué le 11 janvier 1916
MALLEDANT (J.)	d°	Tué le 11 janvier 1916
LEPENDU (J.)	d°	Tué le 14 janvier 1916
Le GRAS (F.-M.)	d°	Décédé le 17 janvier 1916
Le MEUR (P.-M.)	d°	Tué le 18 janvier 1916
PEZRON (F.)	d°	Décédé le 21 janvier 1916
LECOMTE (G.)	d°	Décédé le 22 janvier 1916
FAMEL (F.-M.)	d°	Tué le 11 janvier 1916
DESNAULX (J.)	d°	Tué le 17 février 1916
DUPLANT (H.)	d°	Tué le 20 février 1916
MIQUEL (O.)	d°	Tué le 20 février 1916
MICHEL (J.-M.)	Soldat	Tué le 20 février 1916
PESCHARD (P.)	d°	Tué le 20 février 1916
QUERE (Y.)	d°	Tué le 20 février 1916
SIBIRIL (P.)	d°	Tué le 20 février 1916
COUSTE (J.-M.-F.)	d°	Décédé le 21 février 1916
CAROU (A.)	d°	Tué le 22 février 1916
Le GALL (J.-M.)	d°	Tué le 23 février 1916
LECOMTE (A.)	d°	Tué le 23 février 1916
SUREAU (E.)	d°	Décédé le 23 février 1916
GUILLAUME (Y.)	d°	Tué le 26 février 1916
Le JOLIFF (J.-M.)	d°	Tué le 26 février 1916
MARTIN (F.)	d°	Décédé le 1er mars 1916
Le BRETON (L.-M.)	d°	Décédé le 18 avril 1916
Le MENER (E.)	d°	Décédé le 18 mai 1916
ROUILLE (E.)	d°	Tué le 25 mai 1916
GIRARD (G.)	d°	Tué le 26 mai 1916
ANTERIC (F.)	d°	Tué le 26 mai 1916
Le GONIDEC (J.-M.)	d°	Tué le 27 mai 1916
LAGAIN (Y.-M.)	d°	Tué le 28 mai 1916
KERHERVE (F.)	d°	Tué le 28 mai 1916
COQUET (L.)	d°	Décédé le 1er juin 1916
MERLET (G.-L.)	d°	Décédé le 1er juin 1916
KEUSE (J.)	d°	Tué le 2 juin 1916
LEROY (G.-L.)	d°	Tué le 2 juin 1916
BELLIER (R.-J.)	d°	Décédé le 15 juin 1916
JAFFREZOU (Y.-M.)	d°	Tué le 20 juin 1916
Le BRAS (F.)	d°	Décédé le 27 juin 1916
CADIOU (F.-M.)	d°	Décédé le 27 juin 1916
FOURNIER (G.)	d°	Décédé le 15 juillet 1916
LAURENT (A.)	d°	Décédé le 15 juillet 1916
RICHARD (Th.)	d°	Décédé le 15 juillet 1916
HARNAIS (J.-M.)	d°	Décédé le 19 juin 1916
HERVIOU (P.-L.)	d°	Décédé le 26 juillet 1916

Archives Inédites

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
ROUCHET (R.-A.)	Soldat	Tué le 27 juillet 1916
Le BAIL (Y.-M.)	d°	Décès ant. au 28 sept. 1916
Le DEU (J.-M.)	d°	Décès ant. au 28 sept. 1916
LENFANT (G.)	d°	Tué le 28 septembre 1916
QUESSEVEUR (E.)	d°	Tué le 28 septembre 1916
Le PROVOST (M.)	d°	Décès ant. au 29 sept. 1916
Le BIHAN (F.-M.)	d°	Décédé le 15 octobre 1916
DIGARCHER (F.-M.)	d°	Décès ant. Au 1er nov. 1916
BAURILLON (E.-A.)	d°	Tué le 8 novembre 1916
BEAUMONT (E.-Cl.)	d°	Tué le 28 novembre 1916
BERGERET (J.-B.)	d°	Tué le 15 décembre 1916
DROUIN (L.-L.)	d°	Tué le 15 décembre 1916
CHEVEAU (J.)	d°	Tué le 15 décembre 1916
Le BIDEAU (J.-M.)	d°	Tué le 15 décembre 1916
ISNARD (M.)	d°	Tué le 15 décembre 1916
JAMBUT (E.-E.-D.	d°	Tué le 15 décembre 1916
LEPINE (F.-L.)	d°	Tué le 15 décembre 1916
MAILLOT (J.)	Soldat	Tué le 15 décembre 1916
TORCHEUX (M.-H.-Ed)	d°	Tué le 15 décembre 1916
Le FELL (L.-M.)	d°	Décédé le 12 février 1917
COATRIEUX (J.-M.)	d°	Décédé le 14 mars 1917
PETITJEAN (M.-J.-E.)	d°	Tué le 11 juillet 1917
SERVES (J.-P.)	d°	Décédé le 12 juillet 1917
DELPECH (J.)	d°	Tué le 17 juillet 1917
MALAGNAC (F.)	d°	Tué le 17 juillet 1917
GONIDEC (Y.-M.)	d°	Tué le 17 juillet 1917
PRIGENT (L.-M.)	d°	Tué le 23 juillet 1917
HELLIO (J.-M.)	d°	Décédé le 29 juillet 1917
Le CAMPION (J.-L.)	d°	Tué le 31 juillet 1917
DELORME (J.)	d°	Tué le 31 juillet 1917
LHOSTE (L.-H.)	d°	Tué le 1er août 1917
LACROIX (J.)	d°	Tué le 1er août 1917
Le CROIZIER (M.)	d°	Décédé le 2 août 1917
JACQ (V.)	d°	Décédé le 8 août 1917
SAINT-MARTIN (J.)	d°	Décédé le 8 août 1917
DELBRU (F.)	d°	Décédé le 9 août 1917
CARRE (J.-L.)	d°	Décédé le 24 septembre 1917
LECLERT (E.)	d°	Décédé le 1er octobre 1917
VERJAT (O.-A.-J.)	d°	Décédé le 2 octobre 1917
PERROS (A.)	d°	Décédé le 19 octobre 1917
GRINCOURT (F.)	d°	Décédé le 29 octobre 1917
BOIDIN (L.-J.)	d°	Décédé le 12 novembre 1917
LEFEVRE (E.)	d°	Décédé le 21 novembre 1917
GALY (P.)	d°	Tué le 4 avril 1918

Archives Inédites

Noms et Prénoms	Grade	Date de décès
PERES (A.-M.)	Soldat	Tué le 4 avril 1918
Le GALL (J.)	d°	Décédé ant. au 1er mai 1918
COUGNENC (J.)	d°	Tué le 27 mai 1918
Le BRUN (J.-M.)	d°	Tué le 27 mai 1918
MARLETTE (A.)	d°	Tué le 27 mai 1918
HEMARD (E.-A.)	d°	Tué le 27 mai 1918
Le MARREC (Y.)	d°	Tué le 27 mai 1918
ANDRIEUX (A.-E.)	d°	Tué le 27 mai 1918
MASSE (F.)	d°	Tué le 27 mai 1918
NORTIER (P.-R.)	d°	Décédé le 28 mai 1918
CAUSSADE (J.)	d°	Décédé le 4 juin 1918
LASNIER (G.-P.)	d°	Tué le 7 juin 1918
TEYSSIER (J.)	d°	Décédé le 18 juillet 1918
PORTE (P.-L.-H.)	d°	Décédé le 30 juillet 1918
LABAT (J.-M.)	d°	Décédé le 13 août 1918
LEPAGE (F.-F.-P.)	d°	Décédé le 5 septembre 1918
BRUGUIER (A.)	d°	Décédé le 5 septembre 1918
PERROT (M.)	d°	Décédé le 8 octobre 1918

Ancestramil